

Sommaire | Inhoud

information **3** *goed om te weten*

colloque **6** *colloquium*

enseignement **10** *vorming*

Femmes et le livre

FER, ULg

10

New European Identities and Mediated Cultures

NOISE Summer School

12

Genderforum

Centrum voor Genderstudies, UGent

13

Chaire en études femmes / études de genre

GRIEF, UCL

14

recherche **15** *onderzoek*

La violence intra familiale

Ada Garcia, UCL

17

Nouvelle prose féminine en Russie (1980-1990)

Véra Pavlovskaja, ULB

18

Study of Gender and Religion

Chia Longman, UGent

19

	<i>Mainstreaming</i>	20	<i>Mainstreaming</i>
Bedenkingen Sophia Studiedag		21	
Réflexions sur la Journée d'étude de Sophia		23	
Gesprek met Ingrid Robeyns		25	
Conversation avec Ingrid Robeyns		29	
Recensions			
Women's academic careers in the Katholieke Universiteit Leuven			
Vandemeulebroecke L., De Munter A.		33	
La place des femmes dans les universités			
Boukhobza N., et al.		34	
Alma Mater, homo sapiens			
de Henau J., Meulders D.		35	
	<i>recensions</i>	38	<i>recensies</i>
Changing Genders in Intercultural Perspectives			
B. Saunders & M.-Cl. Foblets		38	
Ni d'Eve ni d'Adam			
Cécile Beauvais, Université de Mons-Hainaut.		38	
	<i>publications</i>	40	<i>publicaties</i>
	<i>revues</i>	44	<i>tijdschriften</i>

campagne

Egalité à l'école

À PARTIR DU 28 AVRIL 2003, CFWB

La campagne de sensibilisation des enseignant-e-s et futur-e-s enseignant-e-s intitulé "Ensemble... Offrons un avenir à l'égalité" est une initiative des Ministres en charge de l'Egalité des Chances et de l'Enseignement en Communauté française, en étroite collaboration avec les associations signataires de l'Appel pour une politique de "gender mainstreaming" dans l'enseignement afin de réaliser l'égalité des femmes et des hommes dans la société.

Si de nombreux progrès ont été accomplis dans le domaine de l'égalité entre les femmes et les hommes, force est de constater qu'une série de discriminations persistent : les femmes sont davantage touchées par le chômage, elles obtiennent des revenus globalement inférieurs aux hommes, et sont sur-représentées dans les emplois les moins qualifiés.

En outre, dans bon nombre de secteurs, d'importants efforts sont encore à réaliser, par exemple aux niveaux du partage des tâches domestiques ou encore de la participation des femmes aux prises de décision.

Les différents niveaux de pouvoir ont certes, depuis quelques années, pris des mesures pour tenter de changer cet état de fait et de réelles avancées ont été acquises. Mais de toute évidence, le changement des mentalités ne se décrète pas : il doit faire l'objet d'un travail profond de sensibilisation régulier et constant.

Le système éducatif est, parfois à son insu, producteur d'inégalités, essentiellement de par sa manière d'aborder et de considérer les filles et les garçons. Cette tendance découle, pour partie, d'attentes différenciées selon les sexes que la société véhicule à l'égard de ces filles et garçons.

Répondant à l'appel, les différents ministres, en collaboration avec les associations féministes, ont décidé de lancer le débat avec les enseignantes et les enseignants afin d'amener une réflexion ouverte et argumentée sur l'égalité des filles et des garçons à l'école. Ils ont ainsi collaboré avec le secteur associatif à la réalisation d'une brochure pédagogique d'information, et d'une affiche, sur cette réalité trop méconnue.

La présente campagne vise à examiner et à évaluer, avec les acteurs et actrices de terrain, la juste mesure des stéréotypes sexuels qui persistent à l'école, notamment dans les relations entre enseignant-e-s et élèves ou entre les élèves eux-mêmes.

La brochure et l'affiche sont disponibles gratuitement en téléphonant au 0800 20 00 ou en envoyant un courriel: yvan.martin@cfwb.be

Contact

Ministère de la Communauté française
Direction de l'Egalité des Chances
Boulevard Léopold II, 44
1080 Bruxelles
Tél 0800 20 000 – Fax 02 413 20 75
egalite@cfwb.be - www.egalite.cfwb.be

présentation

L'IRDECOFL

L'IRDECOFL est l'Institut de Recherche pour le Développement de l'Espace Culturel Européen et Observatoire de la Féminisation et des Langues

Créé début 1990, l'Institut de Recherche pour le Développement de l'Espace Culturel Européen et Observatoire de la Féminisation et des Langues (IRDECOFL) a pour objectifs majeurs, outre le plus grand rayonnement des cultures et des langues européennes, la représentation, à parité avec les hommes, de la dimension femme dans nos sociétés, et ce, dès le plus jeune âge, par le biais du Programme "Apprentissage des langues aux enfants".

L'Observatoire de la Féminisation et des Langues a été créé dans la foulée du Premier Colloque International sur le "Langage des femmes? Langage des hommes?", organisé à Anvers en 1993. L'Observatoire s'intéresse aux trois langues pratiquées en Belgique et à d'autres langues européennes.

Actions**Féminisation et Langues**

- SECTAF (Service d'écriture et de correction des textes): le SECTAF écrit et / ou revise des textes et documents à la demande d'institutions, et réalise également des travaux de sa propre initiative, par exemple, en 2003, un "Guide du féminin pour adultes", et un "Manuel du féminin pour enfants et jeunes". Depuis 2001, le SECTAF a mis au point pour le Conseil de l'Europe des Instructions en vue d'éliminer le sexisme dans les textes.

- Projet Apprentissage des langues aux enfants, en partenariat avec l'Ecole de langues pour enfants Tutti Frutti, toujours dans le respect de l'égalité des chances.

Théâtre

-Hersilie, une pièce inédite sur une artiste-pianiste victime d'une usurpation pour cause de lucre qui la privera de liberté pendant trente ans, est en préparation entre Londres, Paris, New York et la Belgique par Ms. Susannah York.

Audiovisuel, animations et conférences

Le projet audiovisuel et associatif «Les trous de la Mémoire» est en voie de finition. Préparé ces six dernières années, il retrace la saga d'une famille européenne pendant la guerre 1940-1945, de la Pologne et de l'Ukraine à la France et à la Belgique, sous un angle inédit, et avec des témoignages exclusifs, pour répondre à la question des intolérances, et de la transmission de la mémoire aux plus jeunes d'entre nous, et aux générations futures.

Documentation/Publication

- Code de féminisation (néerlandais, français, allemand), commandité par le Ministère de l'Emploi et du Travail, dans la foulée de l'aide à la rédaction des textes de bases, qui donnèrent lieu à la législation en la matière.
- Femmes et Langage pour la Commission Européenne, texte comparatif diffusé par le Parlement Européen. Existe dans toutes les langues de l'Union Européenne.

- Code de féminisation à l'usage de la francophonie. Paris, Nizet, 1994.

- Note politique générale sur la féminisation en Europe pour la Commission Européenne.

- Banque de données féminisante pour les dictionnaires Larousse.

- Depuis fin 2001 sont menés à bien les travaux de féminisation des textes du Conseil de l'Europe.

- P. Niedzwiecki. La langue au féminin. Paris-Bruxelles, 2000-2001, Ed. Labor-Castells

- Bibliographie sur la Féminisation, les Langues et les Comportements féminins et masculins

Projet futur

L'IRDECOFL procède actuellement à l'installation du site Internet consacré à l'écriture et à la correction de textes au féminin SECTAF (Service d'écriture et de Correction des Textes au Féminin), et à l'information et à la recherche sur le féminin-masculin.

Contact

Secrétariat, 50 rue de Roumanie 1060
Bruxelles
Tél-Fax 02 544 08 36 ou 02 376 02 63
irdecof@skynet.be
Siège social, 10 rue du Méridien 1210
Bruxelles
Tel 02 229 38 00 - Fax 02 229 38 01
p.niedzwiecki@amazon.be

compte-rendu

Prix de l'Université des Femmes

2003

Comme chaque année, l'Université des Femmes a récompensé des mémoires présentant un intérêt pour la recherche féministe. Lors d'une soirée publique, chacune des lauréates a eu l'occasion de présenter en quelques mots les points principaux de sa recherche et d'en discuter ensuite avec la salle.

Caroline Georges (3ème prix ex-aequo) s'est penchée sur la représentation politique des femmes au Chili. Elle a montré que la place politique des femmes était plus importante en période de dictature, notamment parce que les règles et institutions, traditionnellement fixées par les hommes sont ébranlées, ouvrant un accès plus large aux femmes. La mise en place de quotas, proposés en 1997 mais toujours pas discuté dans les assemblées élues, se heurterait à des obstacles techniques et de culture politique (forte bipolarisation gauche-droite). Enfin l'image traditionnelle et apolitique de la femme qui perdure est un obstacle important à une réflexion sur la représentation politique des femmes au Chili.

Amynah Gangij (3ème prix ex-aequo) a exploité une base de données d'Eurostat révélant les facteurs qui incitent les femmes à entrer sur le marché du travail, et ceci pour 5 pays (Belgique, France, Pays-Bas, Danemark, Espagne). Ces facteurs sont comme on l'attendait le salaire, la durée du temps de travail et les possibilités de le moduler, le partage des tâches ménagères, l'image de la femme dans les mentalités, les actions positives, etc. La question de l'autonomie financière est apparue après l'intervention d'une personne dans la salle comme une lacune des modélisations proposées par Eurostat alors que cet élément serait intéressant à mesurer.

Auréli Exh (2ème prix) nous a emmené sur les pistes de la pré-construction de l'argument naturaliste dans la différenciation des genres. L'oeuvre de Mary Astell, commentatrice de John Locke, donne des indices de ce phénomène. En effet dans une de ses préfaces, l'auteure s'étonne que John Locke justifie l'infériorité de la femme par sa constitution physique. Pour elle, la femme n'est pas inférieure de nature à l'homme, mais elle doit se soumettre à lui par le dictat de Dieu. Sans être très progressiste, la pensée de Mary Astell constitue le tout premier argument anti-naturaliste que doivent retenir les féministes. Les écrits et la vie de Mary Astell semblent n'avoir pas encore livré tous leurs secrets, intéressants pour l'histoire de la pensée féministe. Vaia Demertzis (1er prix) a analysé les positions prises par le Saint-Siège à propos des droits reproductifs lors de deux grandes Conférences internationales (sur la population, en 1994 au Caire et sur les femmes, en 1995 à Pékin). Elle s'est intéressée à la notion d'individuation comme condition fondamentale à la reconnaissance de la citoyenneté civile des femmes. Or lors de la Conférence de Pékin, le discours du Saint-Siège prône la 'dignité égale des hommes et des femmes'. Refusant le principe d'autonomie des femmes notamment par rapport à leur sexualité et à leurs droits reproductifs (ce qui a été reconnu à Pékin), il est donc un adversaire de la citoyenneté civile des femmes.

Contact

Université des Femmes
Rue du Méridien, 10 1210 Bruxelles
Tél 02 229 38 25 - Fax 02 229 38

Verslag

De vrouwen stippelen de toekomst uit van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest

BRUSSEL, 28 APRIL 2003

Vrouwen in de stad was het thema van de 29ste Vrouwendag die op 11 november 2000 in Brussel georganiseerd werd. Daarbij werd de stedelijke samenleving in al haar facetten en dimensies door een vrouwenbril bekeken. De meeste eisen die toen geformuleerd werden zijn nog steeds brandend actueel, en zeker in Brussel, onze hoofdstad. Vrouwen zijn zichtbaar in het straatbeeld maar nog altijd niet in de statistieken, in de beslissings- en adviesorganen, zij worden niet betrokken bij de plannen voor Ruimtelijke Ordening of voor de inrichting van de publieke ruimte, het openbaar vervoer enz.

Daarom is de Vrouwenraad heel graag ingegaan op het voorstel van de Conseil des Femmes Francophones de Belgique om samen met hen en met de steun van het Brussels Gewest dit colloquium te organiseren. Een kleine tweehonderd Brusselse vrouwen zijn op onze uitnodiging ingegaan. Ze werden verwelkomd door de voorzitters van de twee Vrouwenraden, Francy Van der Wildt en Magdeleine Willame-Boonen, waarna minister Jos Chabert de openingstoespraak hield.

Vrouwen hebben een andere visie op de stad en dus ook andere noden, om verscheidene redenen. Dat was al duidelijk gebleken tijdens de voorbereidende vergaderingen van de werkgroepen en het werd ook bevestigd tijdens het colloquium.

Elke werkgroep werd getrokken door experts uit verscheidene kringen, o.a.

vrouwenorganisaties, de Brusselse Hoofdstedelijke Raad, universitaire centra, vakbonden, welzijnsorganisaties. De experts die de subthema's voorbereid hadden gaven een korte toelichting waarna het debat met de deelnemers op gang gebracht werd. In elke werkgroep waren verscheidene vertegenwoordigers van de bevoegde ministers aanwezig. Minister-president de Donnea zelf nam deel aan de werkgroep mobiliteit, veiligheid en leefklimaat.

In overleg met Brusselse verenigingen werd besloten de volgende thema's te behandelen in de vier werkgroepen:

1. *Gezondheid en sport, gestuurd door Adelheid Byttebier en Gaëlle Lamot*
De volgende subthema's kwamen aan bod:

- Borstkanker: betere preventie en screening, nood aan borstklinieken
- Osteoporose: bewustmaking van het probleem, diagnose en behandeling
- Sport voor vrouwen als bewegen, preventie én integratie: voorzieningen en randvoorwaarden (concreet project voor allochtone vrouwen in achtergestelde wijken: voorstellen om het fietsverkeer in de stad gemakkelijker en veiliger te maken, toegankelijkheid van zwembaden, specifieke vragen van vrouwen), ook voor senioren.

2. *Huisvesting, sociale uitsluiting, armoede en burgerschap, gestuurd door Marie-Paule Quix en Fatiha Saïdi*
De thema's van deze werkgroep zijn heel belangrijk maar waren te ruim om ze grondig te kunnen behandelen in de toegemeten tijd. Daarom werd besloten te

focussen op de volgende punten:

- Huisvesting en armoede

Voor éénundergezinnen en voor personen die moeten leven van een vervangingsinkomen is het quasi onmogelijk om in Brussel een woning te vinden aan een redelijke prijs. In het laatste rapport over de staat van armoede in het Brussels gewest wordt de huisvesting als één van de sleutelproblemen beschouwd. De procedures voor sociale woningen moeten toegankelijker worden, er moet een beter aanbod komen van woningen voor grote gezinnen, voor gescheiden personen met co-ouderschap, meer opvanghuizen voor vrouwen die slachtoffer zijn van geweld, inspraakruimtes voor de burgers enz.

- Sociale uitsluiting

Soms zijn basisrechten niet verworven door sommige vrouwen omdat ze hun rechten niet kennen, of omdat ze analfabeten zijn, of de taal niet kennen; zij moeten daarover geïnformeerd worden, b.v. door een gemeentelijk bemiddelaar.

- Burgerschap

De hoofddoek in de scholen kan stof geven voor discussie en overleg met meisjes die de hoofddoek willen dragen, maar hun recht op onderwijs moet in ieder geval behouden blijven.

De toepassing van het ritsprincipe kan een betere vertegenwoordiging van vrouwen bevorderen.

3. *Mobiliteit, veiligheid en leefklimaat, gestuurd door Brigitte Grouwels en Geneviève Meunier*

· Mobiliteit

Vrouwen zijn vaker dan mannen afhankelijk van andere vervoersmiddelen dan de auto, verplaatsen zich op andere momenten en op andere trajecten. Er is nood aan goed verlichte metrostations, met permanent aanwezig personeel, de doorkomsturen van bussen en trams moeten aangepast worden aan de nieuwe werkritmes ...

· Veiligheid

De werkgroep bekeek verschillende aspecten van 'veiligheid': de middelen die door

de overheid aangewend worden om de veiligheid te verbeteren, de preventie, de opvolging door het Parket van dossiers over problemen waarmee vooral vrouwen te maken krijgen en de werking van de bureaus voor slachtofferbejegening.

· Leefklimaat

Veel vrouwen komen 's avonds liever niet alleen buiten. Nochtans kunnen een goede inrichting van de openbare ruimte en de aanwezigheid van voldoende wijkvoorzieningen bijdragen tot een veilige leefomgeving.

4. Tewerkstelling en opleiding, gestuurd door Jamila Idrissi en Anne-Françoise Theunissen

Na een algemene inleiding over de arbeidssituatie van vrouwen in Brussel werden de volgende punten uitgebreider behandeld:

- De studies en beroepsoriëntering: wetenschappelijke en ingenieursberoepen moeten aantrekkelijk gemaakt worden voor meisjes en de traditionele beroepskeuzen moeten doorbroken worden.
- De socio-professionele inschakeling: bevestigt die de traditionele beroepskeuzen?
- De combinatie van arbeid en gezin: de vrouwen vragen een vermindering van de arbeidsduur en adequate voorzieningen en diensten. De mannen moeten gesensibiliseerd worden voor een verdeling van de zorgtaken in het gezin

Conclusie

Tijdens de slotvergadering brachten de verslaggevers rapport uit over hun werkgroep en legden hun eisen voor aan Minister-president François-Xavier de Donnea. In zijn slotwoord beloofde Minister-president de Donnea dat hij de vragen van de Brusselse vrouwen zou doorspelen aan de leden van de Brusselse Hoofdstedelijke regering en hen zou verzoeken daarmee rekening te houden in

hun beleidsactiviteiten.

Die verslagen van de vier werkgroepen worden opgenomen in het verslagboek dat binnenkort gepubliceerd zal worden maar hieronder geven we alvast een opsomming van enkele eisen die in meerdere werkgroepen gesteld werden.

-Er is een groot gebrek aan statistische gegevens die alle informatie ook in een genderperspectief plaatsen. Alle onderzoeken en studies moeten naar geslacht uitgesplitste gegevens opnemen en analyseren voor elke evaluatiefase;

-elke administratie en elke pararegionale instelling moet een emancipatieambtenaar aanstellen die instaat voor de ondersteuning van het gelijkemansbeleid in de administratie, voor de vormingscursussen van het personeel en voor de informatie naar zijn oversten;

-elk ministerieel kabinet moet een medewerker belasten met de toepassing van de richtlijn 2002/73 betreffende de gelijke kansen, om zo - in plaats van correctief-preventief op te treden;

-de Regering moet aan elk van zijn administraties een jaarlijks rapport vragen over zijn gelijkemansbeleid;

-een adviesorgaan moet opgericht worden (naar analogie met de Raad voor Gelijke Kansen op federaal niveau) waarvan verscheidene experts op gebied van het gelijkemansbeleid deel uitmaken.

Contact

Ria Luyten
 Stafmedewerker Vrouwenraad
 Middaglijnstraat 10 - B-1210 Brussel
 tel 02 229 38 71
 fax 02 229 38 66

compte-rendu

Pour conjuguer le futur de leur région au féminin

BRUXELLES, 28 AVRIL 2003

Le Conseil des Femmes Francophones de Belgique a plusieurs commissions de travail, dont une commission Wallonie, qui a organisé le 11 novembre 2002, une rencontre à Charleroi, qui avait pour objectif une relecture " femme " du Contrat d'Avenir wallon actualisé. Cette manifestation a remporté un vif succès et nous avons voulu réitérer l'expérience sur le plan bruxellois avec notre commission ad hoc.

C'est ainsi que le 28 avril dernier, le CFFB, en partenariat avec le NVR, a organisé un colloque au Palais d'Egmont, intitulé " Pour conjuguer le futur de leur Région au féminin, les femmes dessinent l'avenir de Bruxelles-Capitale ".

La manifestation a été introduite respectivement par les deux présidentes des Conseils, suivi d'une prise de parole du ministre Chabert.

Plus de 200 Bruxelloises ont ainsi dessiné l'avenir de leur Région autour de 4 thèmes, qui avaient été préparés par des expertes issues du monde associatif et parlementaire bruxellois.

Thèmes

Les thèmes choisis ont fait l'objet d'un large débat, à l'issue duquel des priorités ont été présentées lors d'une séance plénière, en présence du Ministre-Président Monsieur de Donnea.

Santé et sport

sous la responsabilité de Gaëlle Lamot et Adelheid Byttebier

Les thèmes suivants ont été abordés :
Cancers du sein : meilleure organisation

du dépistage, création de cliniques du sein

Ostéoporose : prise de conscience du problème, prévention et prise en charge

Sport pour les femmes : comme moyen de bouger, en tant que prévention des maladies, mais aussi comme moyen d'intégration

Logement, exclusion sociale, pauvreté et citoyenneté

sous la responsabilité de Fatiha Saïdi et Marie-Paule Quix

En ce qui concerne le logement, il a été proposé entre autres :

- de faciliter l'accès aux procédures (logement, primes,...) qui sont aujourd'hui lourdes et souvent onéreuses

- d'augmenter l'offre de logements de transit pour les femmes victimes de violence

- d'augmenter l'offre de logements pour les grandes familles

- de donner la possibilité aux parents confrontés à une garde parentale alternée, en cas de séparation ou de divorce, de pouvoir accueillir leur(s) enfant(s) dans un cadre favorable

- de faire bénéficier les femmes sans abris qui quittent une maison d'accueil, des systèmes d'ADIL (Aide au Déménagement et au Logement)

- d'appliquer la loi Onkelinx qui permet de réquisitionner les bâtiments vides et abandonnés,...

En matière de citoyenneté :

- Demander aux partis de présenter des listes en alternance (une femme, un homme)

- Eduquer à la citoyenneté pour sortir les

personnes de l'assistanat en leur permettant de connaître leurs droits, devoirs et de les revendiquer. C'est là un objectif à plus ou moins long terme et en attendant, il faut gérer les réalités au quotidien

- Les associations qui travaillent avec un public de femmes et de jeunes filles peu scolarisées, dans le cadre de l'insertion socio-professionnelle, demandent à pouvoir sortir du cadre strictement axé sur la formation professionnelle pour pouvoir offrir aux femmes des cours de civisme et des activités émancipatrices

- Continuer la lutte pour l'abolition de la répression en Belgique et ailleurs

Sur la question du port du foulard :

- Favoriser la discussion et la négociation, pour les filles qui portent le foulard à l'école

- Promouvoir l'hétérogénéité sociale et culturelle dans les établissements scolaires

Mobilité, sécurité et cadre de vie

sous la responsabilité de Geneviève Meunier et Brigitte Grouwels

Mobilité et cadre de vie: les femmes utilisent de préférence les transports publics. Aussi ont-elles des revendications bien précises. En matière d'horaires, qui doivent être adaptés aux nouveaux rythmes de travail. En matière d'aménagement du cadre de vie ; un meilleur éclairage peut contribuer aussi à donner un sentiment de sécurité.

Sécurité : pour combattre l'insécurité, on peut commencer par aménager correctement l'espace public,

mais il faut également augmenter les patrouilles policières en uniforme. Il faut favoriser l'accès des femmes dans les cadres de la police ; cela faciliterait déjà les contacts avec les femmes, victimes de violences. On pourrait envisager la création d'une section pro deo consacrée à la violence envers les femmes et accroître le recours à la médiation dans les problè-

mes de violences conjugales.

Emploi et Formation

sous la responsabilité d'Anne-Françoise Theunissen et Yamila Idrissi

Après une introduction générale, l'atelier a articulé le débat autour de trois thèmes :

Mixité dans les études et dans l'orientation

S'il est vrai que les femmes sont aujourd'hui plus diplômées et plus qualifiées que les hommes, il reste le problème qu'elles ne s'orientent pas vers les études créatrices d'emplois.

Insertion socio-professionnelle

On retrouve majoritairement les femmes dans les études culturellement, socialement et sanitairement utiles à la société. Acceptons aussi leurs choix. C'est aux politiques sociales et économiques à s'adapter et à utiliser de manière égalitaire les atouts de leurs formations.

Conciliation vie professionnelle, vie fami-

liale

Les organisations de femmes revendiquent le développement de tous les services collectifs destinés à accompagner le travail familial et ménager, car il est un double facteur de développement de l'emploi des femmes : d'abord ces services emploient un grand nombre de femmes, ensuite, lorsque de tels services existent en quantité et en qualité, les femmes s'investissent plus facilement dans leur profession.

Revendications

En finale, le CFFB et le NVR ont présentés des revendications, que le Ministre-Président de Donnea a accepté bien volontiers de soutenir :

- Que toutes recherches, études comportent des statistiques sexuées, à chaque étape de l'évaluation ;
- Que chaque administration et organis-

me pararéglional comporte un fonctionnaire chargé de l'introduction du genre dans le travail de son administration, de la formation du personnel, de l'information auprès de sa hiérarchie. Ces mesures favoriseraient le mainstreaming ;

- Que chaque cabinet ministériel comporte une personne chargée d'appliquer la directive 2002/73 relative à l'égalité, pour agir ainsi de manière préventive, plutôt que correctrice ;

- Que le Gouvernement demande à chacune de ses administrations, un rapport annuel sur la politique du genre ;

- La création d'un organe d'avis (comme le Conseil de l'Égalité des chances sur le plan fédéral) comportant plusieurs spécialistes en matière de politique du genre.

Contact

Monique Bargibant, Coordinatrice CFFB
10 rue du Méridien, 1210 Bruxelles

compte-rendu

Women Nobel Prize in Sciences

La Commission "Égalité entre hommes et femmes" de la Faculté des Sciences de l'Université Libre de Bruxelles a organisé le 10 avril dernier une conférence sur le thème "Les femmes prix Nobel en sciences". La conférencière, Sharon McGrayne, auteure du livre "Nobel Prize Women in Science: Their Lives, Struggles, and Momentous Discoveries", (Joseph Henry Press; 2nd edition, février 2001), a évoqué la carrière de quelques-unes de ces femmes qui dans la première moitié du siècle dernier ont lutté pour accéder à l'enseignement supérieur, et ont mené la plus grande partie de leur exceptionnelle carrière scientifique et académique, sans bénéficier du moindre salai-

re! Après avoir interviewé 300 personnes dont les femmes lauréates, des femmes dont les collègues s'accordent tous à considérer qu'elles auraient dû avoir le prix, leurs proches familles et collègues, Sharon McGrayne conclut que ce qui caractérise toutes ces femmes est avant tout leur passion-plaisir pour la science et la découverte qui a dirigé toute leur vie. Filles de pères qui ont poussé à leur éducation, elles ont aussi bénéficié d'un support sans faille de leur mari (pour celles qui se sont mariées) et de leurs collègues masculins reconnaissant leurs qualités scientifiques exceptionnelles. Toutes ont posé les bases de domaines entiers de la recherche scientifique. Si aujourd'hui les conditions sont

bien différentes, les femmes qui font une carrière scientifique vivent cependant toujours dans un monde essentiellement masculin qui n'a pas cette même approche passion-plaisir de la science.

Contact

Ariane Toussaint
Service de Conformation de Macromolécules Biologiques et de Bioinformatique SCMBB),
Université Libre de Bruxelles
Campus Plaine - CP 263 Boulevard du Triomphe
1050 Bruxelles
Tel. office: 02 650 5427, Sec. 02 650 2013 -
Fax 02 650 5425
ariane@scmbb.ulb.ac.be
<http://www.scmbb.ulb.ac.be>

université d'été

La femme et le livre

8-12 JUILLET 2003, LIÈGE & VERVIERS

Constitué il y a deux ans, le réseau FER ULg (Femme, enseignement, recherche, de l'Université de Liège) rassemble un groupe de personnes de l'ULg dont une part des activités portent à la fois sur l'enseignement et la recherche dans le domaine des " Études femmes, études de genre ". Depuis deux ans, le FER ULg anime avec succès des cycles de séminaires-débats, au cours desquels il s'efforce de rencontrer à la fois des chercheurs et un public plus large.

L'intérêt croissant pour le domaine des études de genre et le succès habituel de la formule " Université d'été " encouragent à organiser une Université d'été francophone en Études genre – Études femmes.

Développant depuis des années recherches et enseignements en études de genre, les pays anglophones ont acquis une expérience difficilement égalable en ce domaine. Les résultats obtenus, rarement traduits, demeurent souvent inaccessibles aux francophones. En créant cette Université d'été francophone en " études femmes - études de genre ", les organisateurs désirent remédier à cette carence. La dynamique de la manifestation de lancement se fonde sur la rencontre de chercheurs et de spécialistes avec des étudiants et autres personnes désirant acquérir une formation universitaire dans ces domaines. Les activités seront organisées en deux volets distincts (communications scientifiques d'une part, tables rondes et ateliers d'information, de discussions et de travail de l'autre) auxquels toutes les participant-e-s seront invitées à assister.

Pré-programme

Mardi 8 juillet

Lieu : Université de Liège

9h - 12h : Atelier Ecriture scientifique en gestion
animé par Annie CORNET (ULg),
12h30-14h : lunch et accueil par les autorités universitaires et les membres du FER ULg

14h30 : Conférence inaugurale

15h15 : Irène FRAIN
l'écrivaine francophone et les questions d'égalité des chances et de rapport des sexes (titre à préciser)

Mercredi 9 juillet

Lieu : Musée de la laine à Verviers

9h-16h : Colloque L'ÉCRIVAIN
Écritures de femmes (9h-10h35)
Guyonne LEDUC (Université de Lille III), Voix/voies de femmes en Angleterre, de la Renaissance à l'ère des Lumières
Élisabeth DUMONT (Université de Liège), L'écriture comme substitut à l'enfantement
Maria DO CEU ALVES (Université de Toulouse Le Mirail), Représentations sociales sexuées et écriture
Sylvie CROMER (Université de Lille II) et Carole BRUGEILLES (Université de Paris X-Nanterre), Les femmes font-elles la différence? Le cas des albums illustrés (production française de 1994)

Représentation de l'écrivaine (11h-12h)

Isabelle BOISCLAIR (Université de Sherbrooke), La production littéraire de trois auteurs fictives dans la prose narrative

québécoise l'avant la Révolution tranquille
Renaud REDIEU-COLLOT (Fondation E. Roosevelt et Université de Picardie), Autorité de lectrice, autorité d'écrivain épistolaire dans les correspondances de Mme de Graffigny, Melle de Lespinasse et Mme Roland

Réception des livres de femmes (14h-15h30)

Isabelle CHARPENTIER (Université Versailles-Saint-Quentin), Réceptions féminines d'Annie Ernaux : des usages critiques aux appropriations " ordinaires " (1974-2001)

Alexandra DESTAIS (Université de Caen), " Le sujet sexué sous le masque de la critique ". Étude de la réception immédiate d'Histoire d'O de Pauline Réage et de Bonjour tristesse de Françoise Sagan par quelques critiques " éclairés " dans les revues littéraires d'avant-garde entre 1954 et 1956 en France

**16h-18h:Table ronde
EXPERIENCES D'ÉCRIVAINES -
ÉCRITURES FÉMININES**

Débat animé par une journaliste, avec notamment la participation de Christine AVENTIN, Élisabeth BELORGEY, Huguette DE BROCCQUEVILLE, Rose-Marie FRANÇOIS, Claire LEJEUNE, Chantal MYTTENAERE, Martine PAGNOULLE, Irène STECYK, Pascale TISON, Anita VAN BELLE, Évelyne WILWERTH, Liliane WOUTERS, ...

18h30: Vernissage de l'exposition

" La femme dans les ex-libris de la collection de Rassenfosse " suivi d'une conférence de Germaine MEYER-NOIREL et Jean-François CHASSAING (Associa-

tion française pour la connaissance de l'Ex-Libris) (titre à préciser)

Jeudi 10 juillet

Lieu: Musée de la laine à Verviers

9h-12h30: Colloque LA LECTRICE

Représentation de la lectrice dans la littérature (9h-10h45)

Michel LISSE (FNRS et Université catholique de Louvain), Lire avec des yeux de femme

Sandrine ARAGON (Université de Lille 3), Fallait-il laisser les femmes lire ? Représentations de lectrices dans la littérature française du 17e au 19e siècle

Ruth GANTERT (Université de Zurich), Modèles de la lecture féminine au 19e s.
Marie BAUDRY (Université de Paris Sorbonne Nouvelle), Portrait de la lectrice en malade : la mise à distance du savoir
Annick HOUEL (Université de Lyon 2), Le monde Harlequin et ses lectrices, de l'évasion à l'addiction

Les lectrices et leurs livres (11h15-12h30)

Anne-Marie LEGARE (Université de Lille 3), De la difficulté à faire émerger la propriétaire d'un manuscrit médiéval
Jean-Yves RICORDEAU (Bibliothèque de Scourmont-Chimay), Bibliothèques à l'usage de femmes, 17e-18e s.

14h-16h: Table ronde EXPERIENCES DE LECTRICES - ACCES DES FEMMES AU SAVOIR

Débat animé par Marie-Pierre AUVRAY, professeur à Sciences Po. (Paris), spécialiste des politiques éducatives en faveur de la femme, avec la participation de Mariangela ROSELLI (Université de Toulouse 2), Les pratiques de lecture des peulettrées. Enquête ethnographique auprès de 5 jeunes femmes issues de l'immigration

Renaud REDIEN-COLLOT (Fondation Roosevelt et Université de Picardie), Éducation des femmes francophones dans le Tiers-Monde

16h30-18h30: Ateliers

ÉCRITURE FICTION

animé par Christiane SPIRET

ANALYSE CRITIQUE ET D'ÉCRITURE DE SCENARIOS

animé par Anita VAN BELLE, scénariste

" L'hypothèse du feu " : sur base d'un scénario en cours de production, analyse des lois du genre et exercices pratiques

21h: Soirée cabaret

Récital de chansons féministes

Vendredi 11 juillet

Lieu: Musée de la laine à Verviers

9h-11h: Colloque LA LECTRICE

Lectrices d'aujourd'hui et d'ailleurs (9h-10h35)

Mariangela ROSELLI (Université de Toulouse 2), Monde magique et culture lettrée ; contradictions et arrangements avec la modernité en Italie du sud aujourd'hui
Eunide LOUIS (Université de Laval), Des femmes immigrantes haïtiennes au Québec et leur rapport au savoir livresque
Carole VICHE (Université de Toulouse Le Mirail), Rapport aux savoirs et les apprentissages linguistiques des populations étrangères

Nacira BELBATI (Université de Rennes 2), Livre par et pour les femmes

11h-12h40: Colloque FEMMES ET METIERS DU LIVRE

Sabine JURATIC (CNRS, École normale supérieure), Femmes et métiers du livre en France au temps de l'ancien régime typographique (16e-18e s.)

Marianne DUFLOT (Université de Rennes 2), Marceline Desbaordes-Valmore – Gervais Charpentier : des contes et des comptes...

Fanny MAZZONE (Université de Metz), Position des éditions " Des Femmes-Antoinette Fouque " dans le champ éditorial

Faïza SKANDRANI, (Université de Tunis), La folle aventure du livre et de l'édition, compte rendu d'une expérience

14-15h: Colloque La FEMME DANS

LA PRESSE FEMININE

Vololona RANDRIAMAROTSIMBA (École normale supérieure d'Antananarivo), Représentation de la femme dans la publicité (Magazine Elle)

Marianne CHARRIER (Université de Rennes 1) : Paroles rapportées de femmes dans la presse magazine féminin : construction d'un genre sexuel entre discours profanes et discours savants.

15h-17h: Table ronde PRESSE FEMININE ET PRESSE FEMINISTE

Débat animé par une journaliste avec la participation de scientifiques et de représentant-e-s de la presse, RTL TVI, RTBF, La Meuse, Le Jour, Le Soir, La Libre Belge, la Dernière Heure, Le Vif/L'Express, Vers l'Avenir, Gaël, Femmes d'aujourd'hui, Flair.

17h-19h30: Table ronde FEMMES ET METIERS DU LIVRE

Débat animé avec la participation d'éditrices et directrices de maisons: Luce Wilquin

Samedi 12 juillet

Lieu : Musée de la laine à Verviers

9h-10h: Colloque LIVRES POUR JEUNES FEMMES

Anne DAFFLON-NOVELLE (Université de Genève), Sexisme dans la littérature destinée à la jeunesse : quels livres sont proposées aux filles ?

Auréli DE BECKER (Université d'Aix-Marseille), L'image de la femme dans la collection vervétoise " marabout madoiselle "

10h30-12h30: Table ronde LA LECTURE CHEZ LES JEUNES FILLES

Débat introduit et animé par Anita VAN BELLE avec la participation de Anita VAN BELLE : Pour ne plus que les garçons croient qu'ils sont les meilleurs : l'héroïne de mon histoire sera une fille " : témoignage à propos d'une vaste animation en bibliothèque : dix synopsis d'histoires présentées à des adolescents

de 10 à 14 ans : réactions des filles

Marianne DUFLOT

Témoignages de pédagogues, enseignants,
bibliothécaires et libraires

Informations pratiques

Lieu: Liège et Verviers

Dates: 8-12 juillet 2003

Droits d'inscriptions: 50 euro; 25 euro
pour étudiant-e-s, minimisé-e-s, deman-
deurs/demandeuses d'emploi et membres
associés du FER ULg

Formulair d'inscription:
[www.ulg.ac.be/ferulg/universitedeteins-
cription.htm](http://www.ulg.ac.be/ferulg/universitedeteins-
cription.htm)

Logement et transport : à l'hôtel, chaque
participant(e) se charge personnellement
de sa réservation. Liste des hôtels. A l'in-
ternat, réservation via M.Jaminon

Contact

Université de Liège

Femmes Enseignement Recherche ULg

M.E. Henneau

Tél 04 366 54 57

mehenneau@ulg.ac.be

M. Jaminon

Tél 04 366 37 20 - Fax 04 366 50 44

Martine.Jaminon@ulg.ac.be

J. Dor

Tél 04 366 54 59 - Fax 04 366 57 21

jdor@ulg.ac.be

Summer School

New European Identities and Mediated Cultures

8-19 SEPT, ANTWERPEN

The NOISE European Summer School, a two-week intensive course. The title of the summerschool this year is «New European Identities and Mediated Cultures: Revisiting the Politics of Location».

By now it is a well-established event, which has been organised annually since 1994, hosted by different NOISE partner universities, with the participation of a broad range of students and teachers from all over Europe and beyond.

The NOISE Summer School 2003 will be coordinated by the International Office Women's Studies in Utrecht, the Netherlands and hosted by The Women's Studies Centre at the University of Antwerp in Belgium.

Target group

The NOISE Summer School aims at advanced final-year undergraduate students, as well as postgraduate and PhD students. Applicants should have a background in the field of Women's Studies. Special tutorials will be organised for MA students in Women's Studies, and for PhD students who want to discuss their research. Therefore, those groups of students are especially invited to apply.

Teachers in the course

Rosi Braidotti (Utrecht University - the Netherlands),

Magda Michielsens (University of Antwerp - Belgium),
Helma Lutz (Universität Münster-Germany),
Berteke Waaldijk (Utrecht University - the Netherlands),
Andrea Peto (Elte- Eötvös Lorard University Hungary),
Petra Meier (Friedrich-Schiller-University Jena - Germany),
Mara Kuhl (E-histories in the city),
Ingrid Pincus (Örebro universitet - Zwen- den).

Practical information

Number of participants: maximum of 50 participants

Credits: 9 ECTS After fulfilment of all requirements (preparation of assignments and reading, active participation and final essay of 10 - 15 pages), participants receive the NOISE Certificate from Utrecht University for 240 hours of work.

Contact

International Office Women's Studies Utrecht University, Janny Nieboer (coordinator NOISE Summerschool 2003)

Utrecht University

Trans 10, NL-3512 JK Utrecht

The Netherlands

Tel +31 30 2536013 Fax +31 30 2536695

noise@let.uu.nl

verslag

Genderforum

CENTRUM VOOR GENDERSTUDIES, UGENT

Genderforum 2003, Centrum voor Genderstudies-UGent 31 maart, 1 april en 2 april 2003
Katrien Heene en Geraldine Reymenants

De lezingen van het Centrum voor Genderstudies van de Universiteit Gent vinden vanaf dit jaar plaats in de vooravond, van 17 u. tot 19 u. In het kader van deze uurwijziging veranderde de naam van 'lunchlezingen' naar 'Genderforum'. Het vertrouwde concept bleef voor de rest gehandhaafd: elke dag belichtten telkens 2 onderzoek/st/ers een onderwerp vanuit genderperspectief, gevolgd door discussie met de aanwezigen.

Op maandag 31 maart stelde Dr. Chia Longman een aspect voor van het proefschrift dat ze vorig jaar met succes verdedigd heeft. In de lezing getiteld "Vrouwelijke 'bescheidenheid' en rituele reinheid: Religie en gender in joodsorthodoxe tradities" werden twee vormen toegelicht van de specifiek vrouwelijke joodsorthodoxe religiositeit. In de religiestudies worden die zelden onderzocht of worden ze zelfs als irrelevant beschouwd, hoewel ze een primaire uitdrukking van vrouwelijke vroomheid zijn. Een centrale vraag die ze hierbij stelde, was hoe niddah (menstruatiewetten) en tzniut (bescheidenheid) geïnterpreteerd kunnen worden vanuit feministisch perspectief. Dr. Katleen Peleman behandelde in haar bijdrage "Gender en woonplaats. De beleving van ruimte door Marokkaanse vrouwen buiten de stad" de voor- en nadelen van het geïsoleerd wonen van etnische minderheden. Uit haar interviews met Marokkaanse vrouwen in en rond Antwerpen blijkt onder-

meer dat de angst voor sociale isolatie, die de vrouwen weerhoudt van het migreren uit de etnische buurt, niet ongegrond is. Ook buiten de stad blijken Marokkaanse vrouwen immers moeilijk contacten te leggen met Belgische vrouwen en hechten ze subjectief meer waarde aan contacten met Marokkaanse vrouwen. De sociale isolatie wordt daarbij versterkt door het mobiliteitsprobleem en door het feit dat lokale verenigingen en organisaties geen rekening houden met de beperkingen die gelden voor Marokkaanse vrouwen. Haar onderzoek wijst uit dat, in tegenstelling tot wat doorgaans wordt aangenomen, een woonplaats in een kleinere gemeente, tussen de autochtone Belgen, niet noodzakelijk bevorderlijk is voor de integratie van allochtonen.

Drs. Stijn Bussels opende de tweede bijeenkomst met "Eva ontploft! Genesis, vuurwerk en gender in het midden van de zestiende eeuw". In de Genesisversie was het de slang die als eerste aanzette tot het kwaad en als eerste werd gestraft. In het relaas van de stedelijke verslaggever Graphheus over een feestelijk vuurwerk ter gelegenheid van de Antwerpse intocht van Karel V en zijn zoon Filips in 1549 ontplofte Eva echter als eerste. Bussels belichtte de rol van Eva in het vuurwerk en kaderde die rol in de vroegmoderne visies op de vrouw. Ook de verschillen tussen de verslag van Graphheus en dat van de edelman Calvete de Estrella werden geanalyseerd. Prof. Dr. Rita Godijns sprak daarna over "Vrouwelijke taal, mannelijke taal: hoe spreekt ons brein?" Ze schetste de stand van zaken in het onderzoek naar het biologische of culturele

bepaald-zijn van de verschillende manier waarop mannen en vrouwen met taal blijken om te gaan. Een eenduidig antwoord op deze vragen is weliswaar nog niet voorhanden, maar de resultaten die in het kader van dit type onderzoek behaald zijn, kunnen wel gebruikt worden bij de behandeling van hersentrauma en bij hersenchirurgie. Soms echter worden bepaalde bevindingen – volgens haar ten onrechte – gebruikt voor maatschappelijke standpunten, zoals het promoten van afzonderlijk onderwijs voor jongens en meisjes.

De laatste dag had Dra. Gily Coene het over "Gender en migratie". Ze bracht een algemene inleiding op het thema, waarin ze zich afvroeg in welke mate gender een rol speelt in migratieprocessen. Na een overzicht van het onderzoek terzake lichtte ze de Belgische situatie toe en stelde ze enkele constatering voor, gebaseerd op interviews met vrouwelijke nieuwkomers in Vlaanderen. In "Amazones in niemandsland. Vrouwen op de Belgische wereldtentoonstellingen tussen 1894 en 1913" ging Dr. Hans Vandevoorde na of de Belgische wereldtentoonstellingen in het fin de siècle een belangrijke plaats innamen in de geschiedenis van de vrouwenbeweging. Hij stelde vast dat de vrouwenpaleizen op de exposities rond 1900 vooral aandacht besteedden aan huisarbeid, toegepaste kunst, liefdadigheid en onderwijs in de huishoudscholen. Vlak voor de Eerste Wereldoorlog waren er echter een aantal nieuwe ontwikkelingen te zien. Het soort arbeid dat werd voorgesteld veranderde, de plaats die vrouwen toebedeeld kregen werd apart en ruimer en naast adelen

hogere burgerij werd ook de kleine burger bij de tentoonstelling betrokken. Daarnaast speelden congressen in de marge van de wereldtentoonstellingen en gelijksoortige tentoonstellingen die alleen aan 'thuiswerk' en 'vrouwenwerk' waren gewijd, een belangrijke rol in het zichtbaar maken van het werk dat vrouwen konden verrichten.

De schriftelijke neerslag van de lezingen van 2003 vindt u in de volgende editie van de Verslagen van het Centrum voor Genderstudies-UGent. Ondertussen kan u de lezingen van 2002 nalezen in de Verslagen van het Centrum voor Genderstudies-UGent – 2003. Nr. 12. Gent: Academia Press. Red. M. Demoor, K. Heene & G. Reymenants. U vindt er de volgende bijdragen:

- Patriarchaal patrimonialisme. De vrouw als object in sociale transacties in het laat-middeleeuwse Vlaanderen: familiale strategieën en genderposities (Jan Dumolyn)
- Van onze correspondent/e ter plaatse. Over de vrouwelijke ondervertegenwoordiging op de Vlaamse nieuwsredacties (Mieke De Clercq)
- De vrouwelijke chirurg. Nog steeds een contradictio in terminis? (Ilse Kerremans)
- Gendersverschillen in de leerkracht-leerlinginteractie in de klas (Agnes De Munter)
- Gender en zorg in de opvoeding (Lieve Vandemeulebroecke & Agnes De Munter)

Contact

Centrum voor Genderstudies-UGent, Rozier 44, 9000 Gent
 Tel & fax 09/264.39.78
 katrien.heene@rug.ac.be of
 geraldine.reymenants@rug.ac.be

compte-rendu

Chaire en études femmes/ études de genre

21 ET 22 FÉVRIER 2003, L'UCL

Le programme 2002 de la Chaire inter-universitaire " Etudes-Femmes – Etudes de Genre " a débuté par les deux journées de cours organisées à l'UCL les 21 et 22 février par le Groupe Interfacultaire " Etudes-Femmes " (GRIEF) et le Comité Scientifique de Coordination de la Chaire.

Le thème cette année était " Le corps des femmes ". Il a été décliné à l'UCL dans cette première série d'enseignements sous les rubriques : corps et pouvoir, corps médiatisé, corps et sociétés ainsi qu'au travers des approches médicales; psychanalytique et physiologique de la construction de la différence sexuelle.

Programme

Rosi BRAIDOTTI, Professeur à l'Université d'Utrecht (Pays-Bas), Directrice du Département des " Women's Studies", Introduction aux " études de genre "

Colette PARENT, Professeure à l'Université d'Ottawa (Canada), Corps et pouvoir

Gabriele GRIFFIN, Professeur en " Gender Studies ", The University of Hull (Royaume-Uni), Médiation médiatisée du corps de la femme

Pierre-Joseph LAURENT, Professeur, Département des Sciences Politiques et Sociales –Anthropologie, UCL, Corps et société

Nathalie FROGNEUX, Professeure, Chargée de recherche, Institut Supérieur de Philosophie, UCL, Comment la médecine a-t-elle historiquement construit la différence sexuelle

Jean FLORENCE, Professeur, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, UCL et Danielle BASTIEN, Assistante de recherche, Psychanalyste, Institut des Sciences de la Famille et de la Sexualité, UCL, Comment la psychanalyse a-t-elle construit la différence sexuelle

Christine DUMOULIN-VERELLEN, Professeure. Faculté de Médecine, UCL, Le cerveau a-t-il un genre ? Influence des hormones masculines et féminines sur le fonctionnement du cerveau

Les interventions présentées lors de ces journées ont été résumées dans un recueil de textes destiné aux étudiants qui ont suivi l'enseignement dispensé dans le cadre de la Chaire. Ce syllabus peut être envoyé par courrier électronique aux personnes intéressées.

Contact

Secrétariat du GRIEF - c/o GSW-CeFeSoc (Centre Femmes et Sociétés)
 Avenue de l'Espinette, 18 - B - 1348 Louvain-la-Neuve
 Tél 010 47 42 00 – Fax 010 47 41 78
 secretariat.grief@gsw.ucl.ac.be

violence

Les données non officielles de la violence intra familiale

UCL & SEIN

Le titre complet de cette recherche est : " Pour une méthodologie d'enregistrement des statistiques en matière de violence(s) intra familiale(s) auprès des secteurs de la santé et de l'aide aux victimes.

À l'initiative de Madame Laurette Onkelinx -Vice-Première Ministre et Ministre de l'Emploi chargée de la politique d'Égalité des Chances-, une étude portant sur l'enregistrement des données non officielles de la violence intra familiale est actuellement menée à l'Université catholique de Louvain (Département de Sciences Politiques et Sociales). Cette étude est réalisée en collaboration avec le SEIN du Limburgs Universitair Centrum et le Groupe de Sociologie Wallonne – Centre Femmes et Sociétés (CeFeSoc).

Les cas de violences se produisant dans l'espace familial, violences exercées tout particulièrement contre les femmes, sont loin d'être tous répertoriés. De nos jours, l'ampleur des violences observées dans un contexte familial demeure difficilement évaluable et cernable. Bien que diverses politiques et actions soient prises en vue de lutter contre ces violences, le manque de données fiables et comparables sur cette problématique est unanimement regretté. Au vu d'un tel constat, l'obtention d'un meilleur outil de mesure permettrait d'accroître l'efficacité, l'impact et l'efficacité des politiques et actions menées.

C'est l'objectif que poursuit la présente étude. Plus particulièrement, elle devrait conduire à l'élaboration d'un " guide des bonnes pratiques " belges et étrangères en matière d'enregistrement des données

de la violence intra familiale. Formuler des recommandations méthodologiques en vue d'améliorer l'enregistrement des données au sein du secteur de la santé publique et des services d'aides aux victimes est également l'un des objectifs visés par la présente étude.

En vue de recueillir les "bonnes pratiques" belges et étrangères, un état de la littérature francophone, néerlandophone, anglophone et scandinave est réalisé dans la première étape de la recherche. Dans un second temps, les équipes de recherche entreprendront une étude de terrain auprès de divers acteurs belges intervenant dans l'accueil des victimes de violences intra familiale ou étant susceptibles de se trouver confrontés à des situations de maltraitance. Appréhender l'état de leur système d'enregistrement des données est l'objectif visé par cette étude de terrain.

La réalisation d'un répertoire des " bonnes pratiques " et l'étude de terrain permettront l'élaboration d'une méthodologie d'enregistrement statistique des données à destination du secteur de la santé publique et des services d'aides aux victimes. Cette méthodologie pourra être proposée aux personnes et organisations concernées.

Contact

Ada GARCIA, Chargée de recherches et d'enseignement à l'UCL et Isabelle DUMONT, chercheuse à l'UCLGSW-UCL Centre Femmes et Sociétés (CeFeSoc)
Avenue de l'Espinette, 18
B-1348 Louvain- La-Neuve
Tél 010 47 41 76- Fax 010 47 41 78
garcia@spri.ucl.ac.be

Nouvelle prose féminine en Russie (1980-1990)

VÉRA PAVLOVSKAIA, ULB

La nouvelle prose féminine est bien un produit de ces années 1980 - 90 où la littérature russe entre dans une nouvelle phase de son développement se caractérisant par les particularités suivantes :

- crise et transformation du réalisme socialiste ;
- renouveau des tendances modernistes et apparition du postmodernisme ;
- reprise du processus d'interaction des systèmes d'art traditionnels et non - traditionnels ;
- constitution du post-réalisme en courant littéraire.

Les femmes écrivains qui se font connaître dans les années 1980 - 90 sont nombreuses, à l'époque leurs noms sont encore inconnus. Ce sont Tatjana Tolstaja - postmoderniste, Ljudmila Petrusjevskaja - postréaliste, Irina Poljanskaja, Svetlana Vasilenko, Larisa Vaneeva, Marina Palej et Nina Gorlanova présentant la tendance néonaturaliste, Ljudmila Ulickaja, Galina Scerbakova, Marina Visneveckaja sont des auteurs plutôt marginales.

Elles publient leurs manifestes esthétiques et littéraires (" Ne pomnjascie zla ", 1990, sous la direction de L.Vaneeva ; " Cisten'kaja zizn' ", 1990, sous la direction d' A.Savkunova ; " Nove amazonki ", 1991, sous la direction de S.Vasilenko ; " Abstinentski ", 1991, sous la direction d' O.Sokolova) éveillant immédia-

tement l'intérêt des critiques de renom (M.Zolotonosov, N.Ivanova, M.Epstejn, S. Cuprinin, A.Bocarov, I.Grekova, M.Lipoveckij) qui leur consacrent plusieurs articles.

Dans ce contexte évolutif, la nouvelle prose féminine s'inscrit dans une tendance générale qui consiste à briser les canons littéraires génériques. Renonçant à l'écriture traditionnelle, elle ambitionne de créer une nouvelle littérature russe - postmoderne dont l'arsenal esthétique est constitué d'intertextualité et de polystylistique. Elle explore la potentialité de nouvelles lectures, développe les nouvelles tendances " postréaliste " et " néosentimentaliste " (ou le " naturalisme sentimental ") par le biais du " néonaturalisme ". Le " nouveau sentimentalisme " russe engendré par la prose féminine est lié dans sa genèse aux traditions du sentimentalisme et à l'école réaliste russes dans la mesure où il ressuscite l'intérêt pour les petites gens - les " humiliés et offensés ". En même temps, il régénère la vision du monde " plaintive " allant de pair avec " la culture populaire carnavalesque " (cf. M.Bakhtin). Cependant le " nouveau sentimentalisme " bouleverse tous les paradigmes de la réalité qui prédominent dans la littérature précédente, il démythifie le héros capable de changer le monde, il dissipe les idées illu-

soires sur la fidélité et l'esprit de sacrifice de la femme. Tout en renonçant au scepticisme du postmodernisme, on cultive la mémoire des nobles archétypes culturels sans d'ailleurs les canoniser. Nous sommes à mille lieues du prétendu " réalisme socialiste ".

Les questions qu'on se pose aujourd'hui sur la dynamique et les perspectives de cette tendance restent ouvertes. Par conséquent les principaux objectifs de notre recherche doctorale sont les suivants :

- explorer la production littéraire des auteurs majeures ;
- retracer les tendances de leur œuvre, livrer une synthèse ;
- révéler des liens typologiques profonds qui assurent l'unité de cette prose ;
- définir la place de la nouvelle prose féminine au sein de la littérature russe à la fin du XX-e siècle et ses perspectives.

Contact

Véra Pavlovskaja, Université Libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Lettres, Section de Langues et littératures slaves, Avenue F.Roosevelt 50, 1050 Bruxelles
Tél-Fax 02 503 26 31
vera.pavlovskaja@ulb.ac.be

Beyond a 'God's Eye View' in the Study of Gender and Religion

CHIA LONGMAN, UGENT

With a Case Study: Religious Practice and Identity among Strictly Orthodox Jewish Women.

Dit proefschrift vertrekt vanuit de vraagstelling of een paradigmatische verschuiving van de 'hoofdstroom' studie van religie naar meer genderinclusiviteit mogelijk is. Deze vraag wordt geherformuleerd in een probleemstelling betreffende de schijnbare incompatibiliteit tussen religiestudies en een feministische genderstudies-benadering. Drie bevindingen worden aangebracht waarbij wordt gesugereerd dat de in/compatibiliteitsverhouding zich situeert in de interconnecties tussen die bevindingen: (1) de hoofdstroom religiestudies is 'androcentrisch' vanuit het perspectief van feministische kritieken, (2) feministische gendertheorie is nauwelijks geïntegreerd in de feministische studie van religie en (3) de feministische studie van religie wordt gemarginaliseerd in het interdisciplinaire veld van de genderstudies. In de volgende drie hoofdstukken (twee, drie en vier: het theoretisch en methodologisch luik van de scriptie), worden de interconnecties tussen deze vaststellingen onderzocht om te achterhalen waarom het 'gendergevoelig' maken van religiestudies wordt bemoeilijkt en twijfelachtig is.

In het tweede hoofdstuk wordt een historisch overzicht gegeven van de relatie tussen feminisme, religie en wetenschappelijk onderzoek in het Westen. Hieruit volgen eerste aanwijzingen met betrekking tot de problematische verhouding tussen religiestudies en feministisch onderzoek. Kritiek op het andro-

centrisme in religiestudies wordt in de eerste plaats bemoeilijkt door de verbondenheid tussen de studie van religie en het praktiseren van religie, gezien het tweede gekenmerkt wordt door een patriarchale, essentiële en hiërarchische seksuele differentie-ideologie in Christelijke en Joodse tradities. Deze ideologie verklaart tegelijkertijd de problematische relatie tussen religie en feminisme in het westen gedurende de ontwikkeling van de tweede golf. Feminisme is dan grotendeels antireligieus. 'Feministische religie' en de ontwikkeling van feministische theologie die zich eveneens beroept op – hetzij geïnverteerde – ideologieën van seksuele differentie, is té heterodox vis-à-vis het praktiseren van religieuze – patriarchale – theologie in de universiteit. In hoofdstuk drie wordt de vraag gesteld in hoeverre algemene typologieën van de ontwikkeling van feministische theorie en methodologie reeds worden toegepast in de feministische studie van religie. Onderzoekers in de feministische studie van religie hebben wel degelijk kritiek geformuleerd op het androcentrisme van de hoofdstroom en hebben daarnaast onderzoek verricht dat 'vertrekt vanuit het religieuze leven van vrouwen'. Een uiteindelijke fase van het formuleren van een epistemologische kritiek gericht op deconstructie en transformatie neemt echter een bijzondere vorm aan. Typologieën van feministisch onderzoek in religie blijken eenvoudigweg een eerder onderscheid te repliceren tussen de hervormbaarheid van de religieuze traditie (de reformistische versus de revolutionaire of reconstructionistische positie), eerder dan de hervormbaarheid van de

discipline. Daarom is feministische gendertheorie vooralsnog niet geïntegreerd in de feministische studie van religie. Dit kan verklaard kan worden aan de hand van de essentialistische neigingen van het laatste.

De hypothesen van de antropologe/religiestudies onderzoekster Rosalind Shaw (1995) worden aangewend, die deze vorm van essentialisme toeschrijft aan de hoofdstroom discipline van religie studies. Het essentialistisch karakter van de hoofdstroom leidt tot een gedecontextualiseerde benadering van religie, die de disciplinaire transformatie vanuit een genderperspectief verhindert. Aan de hand van Marilyn Stratherns (1987) idee van de 'lastige verhouding' tussen antropologie en een feministische benadering, argumenteert Shaw dat de relatie tussen religiestudies en een feministisch perspectief zelfs wederzijds 'toxisch' is. Het probleem bestaat erin dat de hoofdstroom studie van religie gestoeld is op een 'perspectief van bovenaf', waarbij twee specifieke definities van religie worden gehanteerd: 'religie als tekst' en 'religie sui generis'. Religie wordt als sociaal gedecontextualiseerd gezien. Vragen met betrekking tot politiek, macht, ongelijkheid en gender worden hierbij naar buiten het religieuze domein verwezen, tegengesteld aan premissen van feministisch onderzoek en het 'perspectief van onderaf'. Het essentialisme van de hoofdstroom wordt bijgevolg overgenomen in feministische studies in religie van het reconstructionistische type, die op hun beurt een essentialistische notie van 'vrouw' of een vervrouwelijke 'homo reli-

giosus' toepassen. Dit soort benadering slaagt er niet in een verschuiving naar een meer deconstructionistische en intersectionele fase van onderzoek te bewerkstelligen dat de verschillen tussen vrouwen erkent, zoals opgenomen in de ontwikkeling van 'kritiek naar transformatie' in algemene typologieën van feministische theorie en methodologie.

Hoewel Shaws voornaamste hypothese betreffende de eigenschappen van de studie van religie die een feministische benadering beletten worden onderschreven, wordt beargumenteerd dat de notie 'diversiteit' helemaal niet verwaarloosd is in de feministische studie van religie. Die verschuiving naar het theoretiseren van gender langs de meervoudige assen van gender, 'ras', klasse, etniciteit, etc. kan hoe dan ook grotendeels gesitueerd worden binnen de grenzen van slechts een religieuze traditie, namelijk het Christendom of postchristelijke theologie. Ondanks de toenemende aandacht voor klasse, 'ras' en cultuurverschillen, wordt aan religieuze verschillen zelf nauwelijks aandacht besteed. Deze situatie is niet alleen kenmerkend voor feministisch onderzoek in het algemeen, maar vooral voor de feministische studie van religie als een apart onderzoeksveld. Het antwoord op de vraag waarom religieuze diversiteit wordt gemarginaliseerd is echter verbonden aan enkele andere bevindingen die ten grondslag liggen aan, en de incompatibiliteit tussen religiestudies en feministische invalshoeken kunnen verklaren. Kritiek op het essentialisme en de vraag voor meer aandacht voor 'diversiteit' slagen er bijgevolg niet in de uitdaging aan te gaan om de feministische studie van religie op dezelfde lijn te brengen met huidige ontwikkelingen in feministische theorie. Daarmee wordt de mogelijkheid van een paradigmatische verschuiving van de hoofdstroom verhinderd.

In hoofdstuk vier worden enkele recente kritieken die trachten de incompatibiliteitsrelatie te verklaren nader beke-

ken. Er wordt gesuggereerd dat bepaalde eigenschappen van zowel religiestudies als een feministische benadering over het hoofd worden gezien. In het bijzonder wordt het 'insider/outsider' probleem of het essentialisme/reductionisme debat in religiestudies tegenover een feministische benadering geplaatst. In het tweede zijn grenzen tussen insider/outsider, theorie/praktijk, alsook het religieus versus het niet-religieus perspectief dikwijls onbestaande. In de feministische studie van religie waar grenzen meestal getrokken worden tussen reformistische en revolutionaire lijnen, wordt aangetoond hoe er als dusdanig geen onderscheid bestaat tussen kritieken op androcentrische methodologie en kritieken op patriarchale religie. Vanuit het oogpunt van huidige feministische epistemologische kritieken op noties van objectiviteit en waardevrijheid, wordt integendeel het vervagen van grenzen eerder toegejuicht in plaats van in vraag gesteld.

Van onderzoekers die de feministische studie van religie verwerpen als een religio-ideologische activiteit, kan bovendien worden aangetoond dat zij zelf niet immuun kunnen zijn voor de opname van politieke ideologische stellingnamen in hun voorstellen voor 'objectieve' wetenschap. Het probleem bestaat hierin dat in de hoofdstroom religiestudies, discussies tussen grenzen, en met betrekking tot essentialisme/reductionisme verre van beslecht zijn. Terwijl de essentialistische invalshoek met zijn 'perspectief van bovenaf' en de sui generis conceptie van religie vragen met betrekking tot gender opzij schuift, vormt het alternatief van de reductionistische aanpak die het eerste als 'crypto-theologie' beschouwt, eveneens een probleem. De reductionistische aanpak berust immers op principes van objectiviteit en waardevrijheid die eveneens verdacht zijn van de kant van feministische epistemologie. Vervolgens worden enkele mogelijkheden voor het de-theologiseren en de-oriëntaliseren van religiestudies gegeven aan de hand van een alliantie tussen debatten over reflexi-

viteit en postmoderne feministische theorievorming. Concepten zoals 'gesitueerde kennis' van Donna Haraway (1991) kunnen een uitweg bieden in het vermijden van de 'god-trick' of het goddelijk perspectief, zowel in de betekenis van een alwetende modernistische objectiverende aanpak en in de betekenis van een religieus vertrekpunt.

In het vijfde tot en met het achtste hoofdstuk worden de resultaten van een case studie voorgesteld, die illustratief zijn voor de hoofdhypothesen met betrekking tot de incompatibiliteit tussen religiestudies en een feministische genderstudies benadering. Het problematische 'perspectief van bovenaf' wordt verworpen aan de hand van een analyse van religieuze identiteitspraktijken bij vrouwen van de strikt joodsorthodoxe gemeenschap te Antwerpen. Het voornaamste doel bestaat erin te achterhalen hoe religieuze activiteit, of breder, religieuze identiteit, kan gekarakteriseerd worden vanuit het standpunt van de joodsorthodoxe vrouwen die werden geïnterviewd. Vrouwen en hun activiteit worden immers verwaarloosd op het niveau van onderzoek en representatie in wat doorgaans als de paradigmatische vormen van religieuze actie in het Orthodox Jodendom worden gezien. Methodisch wordt een vergelijkende discoursanalyse toegepast: 'discours' (interviews, primaire en secundaire literatuur) wordt als constituerend beschouwd voor bepaalde subjectposities of gesitueerde kennisvormen met betrekking tot gender en religie.

In hoofdstuk zeven wordt een analyse van het toegepaste discours van de respondenten met betrekking tot de constructie van gender gemaakt. Ik besluit dat ondanks het feit dat de vrouwen een twee-seksen/twee-gendersysteem repliecerden, die gefundeerd is op een ideologie van seksuele differentie, gender toch niet werd geessentialiseerd in één bepaalde discursieve formatie. Gender werd namelijk gelokaliseerd in het domein van religieuze praktijken. Deze bevinding

biedt de basis voor de resterende analyse, gericht op de vraag of een alternatieve benadering van religie mogelijk is vanuit een gendered perspectief binnen een bepaalde religieuze traditie. Er vindt een illustratieve toetsing plaats van de eerste hoofdhypothese over de verklaring van het androcentrisme in religiestudies in haar beperkende visie op religieuze 'teksten en elites'. In hun conceptie van religie, benadrukten de joodsorthodoxe informanten orthopraxis boven doctrine of geloof, belichaamd in religieuze wetgeving (halacha) en volgens voorschriften voor religieus gedrag en rollen die genderbepaald zijn. Ondanks hun uitsluiting uit de 'gemeenschap der geleerden' en hun uitsluiting en/of vrijstelling van paradigmatische religieuze geboden voor mannen zoals Thora studie en gebed, wordt beargumenteerd dat strikt joodsorthodoxe vrouwen over religieus potentieel en handelingsvormen beschikken, die primair te situeren zijn in de huishoudelijke sfeer en in hun moeder-schaprol.

Het laatste hoofdstuk tracht dan weer een sui generis notie van religie onderuit te halen. Die vormen van religieuze activiteit waarvan strikt joodsorthodoxe vrouwen worden uitgesloten en meestal ontbreken in de representatie binnen het hoofdstroom-onderzoek worden behandeld. Dit betreft zowel hun 'officiële' religieuze rol, als zowel de sferen die moeilijker identificeerbaar zijn als 'religieus'. In het algemeen toont deze analyse aan hoe de grenzen tussen religie en politiek, tussen publiek en privé, en het religieuze tegenover het 'alledaagse' gedeconstrueerd kunnen worden. Drie specifieke thema's komen aan de orde, waaronder de idee van vrouw als 'in staat steller',

beschikkende over een indirecte vorm van religieus kapitaal, en ten tweede de moeder als 'priesteres van de miniatuur tempel', gepaard met de sacralisatie van huishoudelijke activiteiten en de private sfeer. Ten derde wordt een van de weinige geboden behandeld dat uitsluitend van toepassing is op getrouwde vrouwen, namelijk de religieuze verplichting om de wetten van 'de reinheid van het gezin' te onderhouden. Verscheidene soorten van persoonlijke en publieke discours die het onderhouden van deze wetten rechtvaardigen, worden uitgebreid bediscussieerd aan de hand van een gecontextualiseerde analyse van en aandacht voor de werking van gender, macht en controle. Tegenover het publieke en mannelijke domein van gemeenschappelijke religieuze activiteit, wordt het private en individuele onderhoud van de wetten van niddah en rituele reiniging 'gepolitiseerd' en aangewend als een symbool voor collectieve religieuze identiteit. Vrouwelijke religiositeit in strikt joodsorthodoxe gemeenschappen wordt daarbij volledig gedefinieerd in seksuele termen. Het lichaam van de vrouw wordt gezien als haar eigen Sanctum Sanctorum, en functioneert als een vehikel voor de gegenderde constructie van gemeenschappelijke grenzen en identiteit. Tenslotte wordt het gerelateerde gegenderde religieuze principe van bescheidenheid (tzniut) geïnterpreteerd als de eigenlijke definitie van vrouwelijke vroomheid.

Om religieus observant te zijn en hun identiteit als strikt Orthodoxe Joden te bewaren, benadrukten de geïnterviewde vrouwen noodzakelijkerwijze genderrol-differentiatie, zoals voorgeschreven door het normatieve discours in een traditionalistische gemeenschap die patriarchaal en etnisch wordt gedefinieerd. Om 'het-

zelfde' te blijven bestaat er een toename in gender-conservatisme, -strengheid en isolationisme tegenover de 'buitenwereld' en haar 'open maatschappij', waar alles kan en alles mag. Om de traditie te bewaren, vereist dit een deelname aan de weerstand tegen de seksuele en genderpolitiek kenmerkend voor seculiere moderniteit. Voor de meesten impliceerde dit een reproductie van het discours en praktijken rond religieus en moreel correct gedrag, als een definierend kenmerk van vrouwelijke, maar ook van de collectieve strikt joodsorthodoxe identiteit. Er wordt besloten met een reflectie op het problematische begrip 'fundamentalisme' en nagegaan in hoeverre de traditionalistische religieuze gemeenschap van deze studie benaderd kan worden in meer vergelijkende feministische analyses van de idee van 'vrouwen als de draagsters van het collectieve' zoals in vele traditionalistische en fundamentalistische vormen van identiteitspolitiek in de huidige wereld. Zoals verschillende studies hebben aangetoond, blijken gender-conservatisme en -segregatie, alsook het reguleren van het gedrag van vrouwen aan de hand van noties van bescheidenheid en kuisheid, crossculturele en crossreligieuze karakteristieken van deze bewegingen te zijn. Vrouwen worden hierbij dikwijls de status toegeschreven van de 'culturele reproducenten' van groepsidentiteit.

Contact

Dr. Chia Longman
 Vakgroep Vergelijkende Cultuurwetenschap
 Universiteit Gent
 Rozier 44
 B-9000 Gent
 tel. +32 (0) 92643819
 fax +32 (0) 92644180

Egalité femme/homme dans les universités Gelijkheid vrouw/man aan de universiteit

Une convention a été signée en décembre dernier entre la Ministre en charge de l'Égalité des chances et SOPHIA afin de contribuer à la mise en œuvre, dans les institutions universitaires belges, d'une approche de mainstreaming de genre. Nous savons, par les exemples étrangers, que l'intégration d'une telle politique volontariste et transversale d'égalité des femmes et des hommes exerçant leur activité dans ce secteur, a des conséquences positives sur l'institutionnalisation des études féministes. Or, telle est la principale mission de Sophia : encourager le développement des recherches et enseignements féministes, sur les femmes et de genre en Belgique.

Le projet "mainstreaming de genre dans les universités" vise à susciter et/ou coordonner les initiatives au sein des différentes universités et à faciliter les contacts en vue de la création d'un réseau inter-universitaire pour l'égalité. Pour réaliser cet objectif, nous avons préparé la journée d'étude du 25 avril "A quand l'égalité f/h dans les universités ? Plaidoyer pour une autre université" en diffusant largement l'appel pour une politique d'égalité f/h dans les universités afin de sensibiliser la communauté universitaire à l'approche intégrée de l'égalité. Nous avons récolté plusieurs centaines de signatures que nous voulons transmettre avec les conclusions de la journée d'étude aux ministres concernées et aux recteurs.

D'autre part, nous poursuivons la réflexion et les échanges que nous avons initiés par les rencontres interuniversitaires organisées dans le cadre de la chaire interdisciplinaire en études de genre en CFWB, mais cette fois au plan fédéral, et nous continuerons à informer de la situation et des réalisations en matière d'égalité f/h dans le bulletin trimestriel. C'est dans cet esprit que nous proposons la rubrique "Egalité f/h dans les universités". Vous y trouverez un commentaire sur la journée d'étude, une interview d'Ingrid Robeyns, la première coordinatrice du groupe de travail VAP «Femme et Université» de la KULeuven ainsi que la recension de deux articles et un ouvrage portant sur cette problématique.

In december vorig jaar is een conventie getekend tussen de minister van Gelijke Kansen en Sophia om het proces van gender mainstreaming te bevorderen aan de universitaire instellingen in België. Uit buitenlandse voorbeelden weten wij dat de integratie van zo'n vrijwillig en transversaal gelijkheidsbeleid positieve effecten heeft op de institutionalisering van vrouwenstudies. En dit is juist de belangrijkste doelstelling van Sophia: het bevorderen van onderzoek en onderwijs op het gebied van vrouwenstudies/genderstudies.

Het project "Mainstreaming aan de universiteiten" beoogt het doen ontstaan en/of coördineren van initiatieven in de verschillende universiteiten en om de contacten tussen de universiteiten te vergemakkelijken met het oog op het creëren van een inter-universitair netwerk gelijkheid. Om dit doel te bereiken hebben wij een studiedag georganiseerd met de titel "Gelijkheid m/v aan de universiteit. Een pleidooi voor verandering" en hebben wij op grote schaal een oproep verspreid om de universitaire gemeenschap te sensibiliseren voor een geïntegreerde aanpak van gelijkheid. Wij hebben enkele honderden handtekeningen opgehaald en deze zullen wij tezamen met de conclusies van de studiedag overhandigen aan de bevoegde ministers en de rectoren.

Daarnaast streven wij te komen tot bedenkingen en uitwisselingen op federaal niveau, zoals dit gebeurt op de vergaderingen die wij organiseren in het kader van de interdisciplinaire Leerstoel in Genderstudies in het Franstalig landsdeel. En natuurlijk blijven wij u informeren wat betreft de kwestie gelijkheid m/v in onze 3maandelijks nieuwsbrief. Het is dan ook in dit verband dat op de volgende bladzijden de rubriek "Gelijkheid m/v aan de universiteiten" is geplaatst. U vindt hier een conclusie van de studiedag, een interview met Ingrid Robeyns – eerste coördinator van de werkgroep "Vrouw en Universiteit" binnen de Vereniging Academisch Personeel aan de KULeuven- en tenslotte enkel recensies.

bedenkingen

Gelijkheid m/v aan de universiteit. Een pleidooi voor verandering.

SOPHIA STUDIEDAG

VAN ONDERVERTEGENWOORDIGING...

De ontstellende en persisterende ongelijkheid tussen mannen en vrouwen aan de universiteit is ondertussen goed gedocumenteerd in rapporten, wetenschappelijke publicaties en adviezen, en werd door de spreek-st-ers op de studiedag nogmaals bevestigd. Het onderzoek van Danièle Meulders en Jérôme de Henau voegde een markant gegeven aan de reeds gekende cijfers toe: op basis van de bestaande situatie en aan het huidige ritme van verandering zal het nog 183 jaar duren vooraleer er een man-vrouw gelijkheid onder hoogleraren bereikt is en zoals Machteld de Metsenaere het uitdrukte, de diagnose is gesteld en de remedies zijn gekend. Het is nu hoogtijd dat de verschillende verantwoordelijken daadwerkelijk werk maken van verandering.

Voor de onaanvaardbaarheid van deze ondervertegenwoordiging werd tijdens de studiedag legitiemering gezocht in verschillende gronden. Eerst en vooral, vanuit rechtvaardigheids-redenen verwijst de ondervertegenwoordiging naar een enorm democratisch deficit binnen de universiteiten, niet alleen met betrekking tot de participatie van vrouwen maar ook van etnische minderheden.

Daarnaast is de voortdurende ongelijkheid onbegrijpelijk in termen van human capital. De universiteiten zouden moeten bezig zijn een komende generatiewissel voor te bereiden. In plaats daarvan, zo maakte Mieke van Haegendoren duidelijk, blijkt uit de technologie-index van de laatste jaren dat België grond aan het verliezen is in de kennis-economie. Ook vanuit een behoefte aan bekwame

mensen kan de universiteit en de maatschappij zich het democratisch deficit niet permitteren.

...NAAR GENDER MAINSTEAMING

Onder druk van economische, politieke en sociale veranderingen zijn de universiteiten de dag van vandaag onderhevig aan belangrijke transformaties zowel op vlak van inhoud als structuur. Margo Brouns stelde dat vrouwen een rol als 'change agents' kunnen spelen in dit transformatieproces, dat uiteindelijk om een modernisering van praktijken van wetenschap en noties van kwaliteit en excellentie gaat. Hiertoe is een politiek van gender mainstreaming, met de dimensies van gelijkheidsbeleid, de ontwikkeling van gender- of vrouwenstudies en de transformatie van de bestaande disciplines aan de hand van inzichten uit gender- of vrouwenstudies, onontbeerlijk. Een politiek van gender mainstreaming, zoals Elsy van Roy het uitdrukte, die gebaseerd is op noties van kwaliteit en diversiteit.

Universiteiten dienen met andere woorden echt werk te maken van een gelijkheidsbeleid, hetgeen een duidelijk engagement van de verschillende overheden – zowel academisch en politiek – inhoudt. En zoals vele spreek-st-ers benadrukten: een engagement waarvoor structurele en financiële middelen vrijgemaakt worden. De praktijk wijst immers voldoende uit dat zonder die middelen een gelijkheidsbeleid geen kans heeft. In het geval van de enige universiteit die een echt gelijkheidsbeleid wist uit te bouwen, de KULeuven, zo maakte Elsy van Roy duidelijk, steunde de uitbouw van een der-

gelijk beleid op het feit dat het gedragen werd door de universitaire overheid en op voldoende werkingsmiddelen.

Verskillende condities en dimensies van een dergelijk gelijkheidsbeleid werden besproken. Eerst en vooral, zo stelde Mieke van Haegendoren, dient een gelijkheidsbeleid verankerd te zijn in een goed personeelsbeleid. De selectiecriteria en –procedures bij benoemingen moeten bijvoorbeeld grondig bekeken worden. Onderzoek hiernaar wijst uit dat de procedures gegendered zijn, maar de manier waarop verschilt, onder meer naar discipline. Laurence Broze illustreerde deze verschillen, en bijvoorbeeld de bijzondere situaties in de biologie, in de Franse context. Op dit ogenblik zijn er vele vormen van beoordeling en selectie, volgens uiteenlopende en vage criteria, en de uitkomst hiervan pakt vaak negatief uit voor de kansen voor vrouwen, zo stelde Margo Brouns, omdat de procedures vaak niet leiden tot de benoeming van de meest geschikte kandidaat. De befaamde Wennerås en Wold studie maakt duidelijk dat nepotisme en het 'old boys network' nog steeds een rol spelen binnen de universiteit. Terwijl gelijkaardige onderzoeksopzetten tot verschillende resultaten komen met betrekking tot de invloed van dat nepotisme, blijft het een gegeven dat de democratisering van de universiteit in het algemeen, en vrouwen in het bijzonder, gebaat zijn bij transparante procedures.

Een andere dimensie van het probleem is het feit dat te weinig vrouwen solliciteren voor beschikbare plaatsen. Op dit vlak is loopbaanplanning en –begeleiding onontbeerlijk (aanbeveling VLIR-rapport). Enerzijds houdt dit mentoring en coaching in van vrouwen aan het begin van een academische loopbaan. Voorgestelde maatregelen waren onder meer: de mogelijkheid van korte beurzen aan het einde van de studie of het doctoraat voor het schrijven van een doctoraats- of postdoc-onderzoeksproject, een onderzoek-

satelier voor doctoraatsstudenten die zoeken naar kansrijke trajecten voor onderzoeksfinanciering, etc.

Anderzijds houdt dit ook begeleiding in bij de specifieke patronen en noden van de loopbanen van vrouwen. De universiteiten moeten deelnemen aan het maatschappelijk debat rond de combinatie van arbeid en zorg, en moeten verder werken aan maatregelen die deze combinatie mogelijk maken, onder andere de uitbouw van collectieve voorzieningen (aanbeveling in het VLIR-rapport). Maar meerdere spreek-st-ers wezen op het feit dat meer crècheplaatsen of kinderopvang tijdens de zomer de ongelijkheid aan de universiteiten niet gaat oplossen. De kwestie van de combinatie van arbeid en zorg moet bovendien ook in relatie tot mannen gesteld worden, hetgeen, zoals een interventie uit het publiek stelde, de norm van de 60 uren week in vraag stelt, of wat Machteld de Metsenaere de "mensonvriendelijkheid" van een academische loopbaan noemt.

Wat de dimensie van besluitvorming binnen de universiteit betreft, en met name de vertegenwoordiging in de verschillende raden, is er geen enkele reden om de instrumenten van democratisering uit de politieke sfeer niet over te nemen: de 1/3-2/3 quota voor de samenstelling van commissies en raden (aanbeveling in het VLIR-rapport). Een centrum voor gelijke kansen is een cruciale actor bij het uitbouwen en opvolgen van deze verschillende dimensies van een gelijkheidsbeleid (aanbeveling in het VLIR-rapport), en in het bijzonder bij de sensibilisering voor de problematiek, onder meer door een systematische observatie van het personeelsbeleid. Door bijvoorbeeld de gegevens bij te houden van het aantal vrouwen in elke fase van de benoemingsprocedures wordt zichtbaar gemaakt wat doorgaans impliciet blijft. Machteld de Metsenaere stelde eveneens voor om een soort van gender audit te organiseren aan de verschillende univer-

siteiten in België, op basis van de Glazen Gids (een instrument ontwikkeld in 2001 in Nederland door het Landelijk Steunpunt emancipatie in het HBO, verantwoordelijke: Noëlle Leufkens) maar aangepast aan de specificiteit van structuur en activiteiten van de universiteit.

WETENSCHAPPELIJKE NEUTRALITEIT ONTMASKERD

Naast gelijkheidsbeleid, heeft de universiteit ook een verdere uitbouw van vrouwen- of genderstudies nodig. Terwijl deze zich van elkaar onderscheiden, blijven ze verbonden door hun oorsprong in de vrouwenbeweging en hun centrale vraag over hoe sekse-ongelijkheid ongedaan gemaakt kan worden, maakte Christine Michel duidelijk. Gender mainstreaming binnen de academische wereld moet zich dus ook richten op het wetenschapsbedrijf zelf. Genoeg kritisch onderzoek wees uit, en werd bevestigd door onderzoek gepresenteerd op de studiedag: wetenschap is niet neutraal. Vrouwenstudies, genderstudies en feministische theorie spelen een cruciale rol door de middelen aan te reiken om die vermeende wetenschappelijke neutraliteit te doorbreken.

De kritische instrumenten uit vrouwen- of genderstudies moeten vervolgens in de bestaande disciplines ingezet worden, om de nodige transformatie van de wetenschapspraktijken te kunnen teweegbrengen. Het gaat hier om (her)definiëren wat we onder (goede) wetenschap en kwaliteit verstaan. Nicole Dewandre toonde aan dat de Europese Commissie een voortrekkersrol speelt op dit vlak: het in overweging nemen van de genderdimensie in onderzoeksaanvragen geldt sinds kort als één van de kwaliteitscriteria bij het al dan niet toekennen van onderzoeksbudgetten (in het 6de Kaderprogramma). Verschillende vrouwenstudies- en gelijkheidsactoren op de studiedag hadden de laatste maanden inderdaad vragen gekregen van onderzoekers binnen hun

universiteit over wat die genderdimensie in de EC richtlijnen voor budgetaanvragen nu precies inhoudt... Andere instanties die onderzoek financieren, zoals de federale wetenschapsraden of de universiteiten zelf, zouden dit voorbeeld van de EC richtlijnen voor goed onderzoek kunnen volgen.

Het is cruciaal dat een gender mainstreamingsbeleid via de reguliere actoren uitgedragen wordt, beklemdoende Elsy van Roy, om 'de mainstream' effectief te veranderen. Maar tegelijk steunt een dergelijk beleid op specifieke actoren zoals centra voor gelijke kansen en centra voor vrouwen- of genderstudies om de kritische instrumenten te ontwikkelen. Binnen die brede visie is ook plaats voor een voorkeursbeleid, zoals Margo Brouns aangaf. Het komt erop aan interessante en intelligente maatregelen te ontwikkelen, zoals bijvoorbeeld het Nederlandse Aspasia-programma waar ze iets meer over vertelde: door het vrijmaken van extra geld konden meer dan 60 vrouwelijke docenten tot hoofddocent benoemd worden, waarbij ze ook een doktoraatsstudent voor 4 jaar kregen. Over de modaliteiten van positieve discriminatie is debat nodig. Dit debat uit de weg gaan door de gekende argumenten 'tegen de excuus-truus' is misleidend – Nicole Dewandre becommentarieerde onder meer het symbolische geweld dat komt kijken bij een dergelijke voorstelling van zaken – en betekent een ontkenning van de huidige werking van de universiteiten. Hierover moeten we duidelijk zijn: de huidige situatie aan de universiteit is er één van 'discriminatie', die echter zelden als dusdanig erkend wordt, en integendeel als 'neutraal' gezien wordt. Vanuit die optiek gaat het er met andere woorden niet zozeer om dat kwaliteit prioritair moet blijven, maar wel dat het hoogtijd is dat kwaliteit – eindelijk – prioriteit wordt.

door Sarah Bracke

réflexions

A quand l'égalité F/H ? Plaidoyer pour une autre université

JOURNÉE D'ÉTUDE DE SOPHIA, 29 AVRIL 2003

De la sous-représentation...

Le phénomène inquiétant et persistant de l'inégalité entre hommes et femmes à l'université a été amplement analysé à travers de multiples rapports, publications scientifiques et avis. Un constat confirmé par les contributions des intervenant-e-s lors de la journée d'étude. Aux chiffres déjà connus, la recherche de Danièle Meulders et Jérôme de Henau a apporté une nouvelle donnée : sur base de la situation existante et au rythme actuel du changement, il faudra encore 183 ans avant d'atteindre l'égalité femmes-hommes parmi les professeurs ordinaires des universités. Comme le disait Machteld de Metsenaere : le diagnostic est posé, les remèdes sont connus, il est maintenant grand temps que les différents responsables travaillent effectivement au changement.

Lors de la journée d'étude, plusieurs intervenant-e-s ont apporté des arguments pour légitimer le refus de cette sous-représentation des femmes. D'abord et surtout, l'argument d'égalité : la sous-représentation conduit à un énorme déficit démocratique au sein de l'université, non seulement en matière de participation des femmes mais aussi des minorités ethniques.

Par ailleurs, cette inégalité est incompréhensible en terme de capital humain. Les universités devraient se préoccuper de préparer le changement des générations. Au lieu de cela, comme le montrait clairement Mieke van Haegendoren, il ressort de l'index-technologie de ces dernières années que la Belgique est très en retard

en ce qui concerne " l'économie de la connaissance ". De plus, étant donné les besoins en personnes qualifiées, l'université et la société ne peuvent se permettre ce déficit démocratique.

...au mainstreaming du genre

Sous la pression des changements économiques, politiques et sociaux, les universités sont actuellement soumises à d'importantes transformations aussi bien en termes de contenu que de structure. Margo Brouns a montré que les femmes peuvent jouer un rôle " d'agents de changement " dans ce processus de transformation. Ce qui est en jeu, en fin de compte, c'est la modernisation des pratiques de la Science et des notions de qualité et d'excellence et là, une politique de mainstreaming du genre s'avère indispensable. Une politique englobant l'égalité des chances, le développement des études féministes et la transformation des disciplines existantes grâce à celles-ci. Bref, une politique de mainstreaming du genre fondée sur les notions de qualité et de diversité, comme Elsy van Roy le recommande.

Les universités doivent, en d'autres termes, faire un vrai travail en matière de politique d'égalité, ce qui demande un engagement clair de la part des différents pouvoirs – tant académique que politique. Et comme beaucoup d'intervenant-e-s l'ont fait remarquer : un engagement dans lequel des moyens structurels et financiers sont réellement mis en œuvre. La pratique montre à l'évidence que sans ces moyens, une politique d'égalité n'a aucune chance d'aboutir. Citant le

cas de la KULeuven, seule université ayant vraiment mis en place une politique d'égalité, Elsy van Roy a amplement démontré que la construction d'une telle politique repose sur le soutien des autorités universitaires et sur des moyens d'action suffisants.

Les différentes composantes d'une telle politique ont été passées en revue. Celle-ci doit en premier lieu, affirmait Mieke van Haegendoren, s'ancrer dans une bonne gestion du personnel. Ensuite, les critères de sélection et les procédures de nomination doivent être revus sérieusement. La recherche en cette matière démontre que les procédures sont " genrées ", mais d'une manière qui varie en fonction de la discipline. Laurence Broze a illustré ces variations en donnant l'exemple de la situation particulière rencontrée en biologie dans le contexte français. Actuellement il existe de nombreuses formes d'évaluation et de sélection, soumises à des critères flous et contradictoires. Ces pratiques n'améliorent pas les chances des femmes, comme l'a affirmé Margo Brouns, car il est fréquent qu'elles ne mènent pas à la nomination du/de la candidat-e qui convient le mieux. La fameuse étude " Wennerås et Wold " fait apparaître que le népotisme et le " old boys' network " jouent toujours un rôle au sein de l'université. Et même si des recherches similaires aboutissent à des résultats différents en ce qui concerne l'influence de ce népotisme, il reste le fait que la démocratisation de l'université en général, et pour les femmes en particulier, ne peut que bénéficier d'une transparence des procédures.

Une autre dimension du problème réside dans le fait que trop peu de femmes postulent aux places ouvertes. À cet égard, il est indispensable d'accompagner les femmes dans leur carrière académique (recommandation du rapport du VLIR). Ceci signifie, d'une part, les encadrer en tout début de carrière. On a proposé divers dispositifs à cette fin : l'octroi de modes-

tes bourses à la fin des études ou du doctorat (avant la rédaction du projet de recherche du doctorat ou du post-doctorat), un atelier pour les étudiant-e-s doctorant-e-s en quête de modes de financement de leur recherche, etc.

D'autre part, cet accompagnement signifie également tenir compte des modèles et besoins spécifiques des carrières des femmes. Les universités doivent prendre part au débat de société sur la conciliation vie professionnelle - vie privée, et doivent concevoir des mesures qui rendent possible cette conciliation, entre autres en offrant des infrastructures collectives (recommandation du rapport du VLIR). Cependant, plusieurs intervenant-e-s ont insisté sur le fait qu'un plus grand nombre de crèches et autres structures d'accueil des enfants pendant l'été ne résoudre pas les problèmes d'inégalité à l'université. La question de la conciliation entre vie professionnelle et vie privée doit surtout être posée aux hommes, ce qui remet en question la norme des 60 heures de travail par semaine, ou ce que Machteld de Metsenaere nommait " l'inhumanité " de la carrière académique.

En ce qui concerne la prise de décision au sein de l'université, et notamment la représentation au sein des différents conseils, il n'y a aucune raison de ne pas adopter les instruments de démocratisation en vigueur dans la sphère politique : le quota de 1/3 - 2/3 pour l'ensemble des commissions et conseils (recommandation du rapport du VLIR).

La mise sur pied d'un centre pour l'égalité s'avère cruciale dans la conception et le suivi d'une politique d'égalité (recommandation du rapport du VLIR), et en particulier en ce qui concerne la sensibilisation à la problématique, ce que permet l'observation systématique de la gestion du personnel. Un exemple : grâce aux données tenant compte du nombre de femmes à chaque phase des procédures de nomination, on peut rendre visible ce qui reste implicite la plupart du temps. Machteld de Metsenaere a ainsi proposé

qu'une sorte de " gender audit " soit organisé dans les différentes universités en Belgique, sur base du Glazen Gids (un instrument développé en 2001 aux Pays-Bas par le Landelijk Steunpunt Emancipatie du HBO, responsable : Noëlle Leufkens), mais adapté à la spécificité de la structure et des activités de l'université.

La neutralité scientifique démasquée

Tout autant que de politique d'égalité, l'université a besoin du développement des études féministes et de genre. Bien que celles-ci se distinguent les unes des autres, elles restent liées par leur origine au mouvement des femmes et se rejoignent dans leur préoccupation majeure, à savoir mettre fin à l'inégalité des sexes, comme l'expliquait Christine Michel. Le mainstreaming du genre au sein du monde académique doit aussi s'appliquer à la démarche scientifique. Suffisamment d'études critiques l'ont démontré et les travaux présentés lors de la journée d'étude l'ont amplement confirmé : la Science n'est pas neutre. Les études féministes, les études de genre et la théorie féministe jouent un rôle majeur dans les moyens à mettre en œuvre pour contester cette prétendue neutralité scientifique.

Les instruments critiques élaborés par les études féministes et les études de genre doivent ensuite être intégrés dans les disciplines existantes pour qu'ils puissent provoquer la nécessaire transformation des pratiques scientifiques. Ceci va de pair avec une (re)définition de ce que nous entendons par (bonne) Science et qualité. Nicole Dewandre a montré que la Commission européenne joue un rôle de pionnière dans ce domaine : la prise en considération de la dimension de genre dans les demandes pour la recherche compte depuis peu comme un des critères de qualité nécessaire à l'attribution de budgets (dans le 6ème programme-cadre). Ce n'est pas un hasard si des chercheurs/euses adressent, aux personnes engagées dans les études féministes, des

questions sur ce que recouvre exactement la dimension de genre dans les directives de la CE à propos des demandes de budget... D'autres instances finançant des recherches, comme les conseils scientifiques fédéraux ou les universités elles-mêmes, pourraient suivre cet exemple des directives CE pour une recherche de qualité.

Il est crucial, comme Elsy van Roy l'a souligné, qu'une politique de mainstreaming du genre soit portée par des personnes officielles pour changer le " mainstream " dans les faits. Mais en même temps, cette politique doit s'appuyer sur des acteurs/trices spécifiques, comme les centres d'égalité, les centres d'études féministes et de genre, afin de développer des instruments critiques. À l'intérieur de ce large éventail, il y a aussi de la place pour une politique de préférence, selon Margo Brouns. On pourrait prendre des mesures intéressantes et intelligentes comme dans le programme néerlandais *Aspasia* : des fonds supplémentaires ont été débloqués pour nommer plus de 60 chargées de cours professeuses principales et leur fournir l'assistance d'étudiant-e doctorant-e pour une durée de 4 ans. Le débat à propos des discriminations positives s'impose. L'éviter en invoquant les arguments bien connus " contre les femmes-alibis " - Nicole Dewandre a d'ailleurs commenté la violence symbolique qu'occulte une telle représentation des choses - prête à confusion et révèle une méconnaissance du fonctionnement actuel des universités. Là-dessus nous devons être net-te-s : la situation actuelle à l'université est une situation de 'discrimination', très rarement reconnue comme telle. La question fondamentale dans cette optique n'est pas que la qualité doive rester prioritaire, mais bien qu'il est grand temps qu'elle devienne - enfin - une priorité.

par Sarah Bracke

interview

De universiteit herdenken in actie

IN GESPREK MET INGRID ROBEYNS

In het kader van een project rond gender mainstreaming aan de universiteit – met haar dimensies van gelijkheidsbeleid, de ontwikkeling van gender- of vrouwenstudies en de transformatie van de bestaande disciplines aan de hand van inzichten uit gender- of vrouwenstudies – ging Sophia met verschillende actoren van gender mainstreaming praten, op zoek naar voorbeelden van ‘good practice’ en knelpunten, en vooral mogelijkheden van strategische actie en samenwerkingen. Tijdens die gesprekken werd, aan Vlaamse kant, regelmatig verwezen naar de VAP werkgroep Vrouw en Universiteit aan de KULeuven, met de vraag hoe die werkgroep erin geslaagd was hun activiteiten van de grond te krijgen, die geleid hebben tot de aanstelling van een Rectoraal adviseur gelijke kansen en het oprichten van een vak Inleiding tot genderstudies. Om daar meer over te weten te komen, gingen wij praten met de initiatiefneemster en eerste coördinator VAP werkgroep Vrouw en Universiteit, KULeuven, Ingrid Robeyns.

S: De VAP werkgroep Vrouw en Universiteit speelde een cruciale rol bij de ontwikkeling van gelijkheidsbeleid en vrouwenstudies aan de KULeuven. Vanuit welke impulsen is de werkgroep ontstaan, en hoe hebben de activiteiten zich ontwikkeld?

I: Bij de officiële opening van het academiejaar in oktober 1995 hielden twee assistenten, Lidewij Devroe en Pascale Peters, van de Vereniging voor Academisch Personeel (VAP) een toespraak over de lamentabele situatie van vrouwelijk academisch personeel aan de KULeuven. Dat heeft toen heel wat weerklank gevonden in de pers. Ik ben de speech bijvoor-

beeld op het spoor gekomen door een uitgebreid artikel in De Standaard. Volgens deed Lidewij een oproep in de VAP nieuwsbrief voor getuigenissen over de moeilijkheden waarmee vrouwen binnen de universiteit te maken hadden. Ik werkte nauwelijks een maand als assistent aan de faculteit economie, en had zelf geen getuigenis over discriminatie, maar nam contact op met Lidewij om te laten weten dat ik in de problematiek geïnteresseerd was. Het jaar daarvoor had ik in Duitsland vrouwenstudies en feministische theorie gestudeerd, en volgde ondermeer een vak Women and Science met Londa Schiebinger als gastdocent. Tijdens die studie ben ik op een compleet andere manier gaan kijken naar wetenschap, zowel de productie van wetenschap maar ook hoe komt het dat er zo weinig vrouwelijke wetenschappers zijn. Bovendien had die universiteit waar ik studeerde ook een ‘Frauenbeauftragte’, een bureau dat als opdracht had om de positie van de vrouw aan de universiteit te verbeteren. Omdat Lidewij haar doctoraat aan het afronden was, vroeg ze aan mij of ik de werkgroep die ze voor ogen had kon opstarten. Ik heb dan al die vrouwen van de getuigenissen gecontacteerd, en we zijn bijeengekomen. Het ging in eerste instantie vooral (maar niet uitsluitend) om academisch personeel, waarvan ongeveer de helft professoren en de helft assistenten, uit ongeveer alle faculteiten, behalve geneeskunde. Tijdens de eerste paar vergaderingen hebben we vooral verhalen uitgewisseld over het hoe en waarom van onze interesse in de problematiek.

In 96-97 volgde ons eerste echte werkingsjaar. We begonnen met een inven-

taris te maken van wat moest veranderen en waarrond we wilden werken. Eén van de eerste concrete maatregelen die we voorstelden, was de afschaffing van vergaderingen na 5 uur, omdat de mensen met kleine kinderen dan moesten afhaken. Op sommige faculteiten begon de faculteitsraad om 5 uur, hetgeen het gewoon onmogelijk maakte voor vele vrouwen om deel te nemen aan het besluitvormingsproces. Eén van de eerste dingen die we verwezenlijkten was dat de sollicitatieformulieren voor Zelfstandig Academisch Personeel een mogelijkheid boden om het aantal kinderen en geboortjaar te vermelden, zodat gaten in de publicatielijst begrepen konden worden.

Maar we wilden vooral het debat aanwakkeren, om de kwestie op de agenda te krijgen. Een kanaal dat we hiervoor gebruikten was Campuskrant, de “huiskrant” van de universiteit. De aanleiding voor een eerste artikel was een discussie met collega’s binnen mijn departement over een artikel in The Economist over de discriminatie van vrouwen in de academische wereld in Zweden – de befaamde Wennerås en Wold studie. Ik ben het originele artikel gaan zoeken en herinner mij nog mijn reactie toen ik het las: dit is waanzin. In één van de meest egalitaire landen bleek dat vrouwen, om een postdoctorale beurs te krijgen in de biomedische wetenschappen, twee keer en een half keer zo veel gepubliceerd moesten hebben als mannen. Dat was een heel unieke studie, want het gebruikte materiaal maakte het onmogelijk om de uitkomst anders te interpreteren dan discriminatie. Argumenten, die vaak aangehaald wordt bij geaggregeerde dis-

criminatiestudies, dat vrouwen kiezen voor gemakkelijker jobs of dat we met verschillende voorkeuren te maken hebben, waren uitgesloten in de Wennerås en Wold studie. Ik nam toen met de Campuskrant contact op om hen te vragen of ze niet over die studie wilden schrijven, en kreeg meteen de vraag of wij niets vanuit de VAP werkgroep zelf wilden schrijven, hetgeen we dan ook deden.

Aan het einde van een eerste jaar werking op een spontane manier voelden we de behoefte om ons meer te structureren. Een aantal functies werden opengesteld voor verkiezingen, waarbij ik onder meer tot coördinator verkozen werd, en we richtten cellen op waarin een thema meer inhoudelijk uitgewerkt kon worden. Er was een cel beleid, een cel vrouwenstudies, een cel voor de website, en zo voort. Als ik nu terugblik op de eerste twee jaar, zijn er toch twee dingen die me belangrijk lijken om niet te vergeten. Het eerste is dat de vrouwen die het meest actief waren in de werkgroep daar ongelooflijk veel werk in hebben gestoken. Zelf was ik toen ik eenmaal coördinator was en er overleg was met het rectoraat ongeveer halftijds met de werkgroep bezig, en ik zag in al mijn activisme voor de positie van de vrouwen aan de universiteit en genderstudies mijn eigen doctoraat in het gevaar komen. Zonder de vrijwillige inzet van al die vrouwen was er nu in Leuven geen gelijkemansbeleid, en geen docent genderstudies. Een tweede aspect dat het succesverhaal, als je het zo wilt noemen, mede verklaart, is dat de werkgroep deel uitmaakte van de VAP, en zo op een veel bredere basis kon rekenen. De VAP is een soort van vakbond van het academisch personeel, en we hebben altijd op hun steun kunnen rekenen.

S: Was het makkelijk om een gemeenschappelijke basis te vinden voor de werking van de groep? En waarop rustte die basis?

I: Onze activiteiten waren van bij het

begin rond twee pijlers geconcentreerd. Een eerst pijler was gericht op de ontwikkeling van vrouwenstudies of genderstudies aan de universiteit. Wij wilden dat er aan de KULeuven meer en op een structurele manier ruimte zou komen voor onderzoek en onderwijs in vrouwenstudies en genderstudies. De andere pijler was de positie van de vrouw aan de universiteit: wij wilden meer vrouwelijke professoren. Hierbij was de vraag: hoe bereik je dat? Binnen deze pijler was van bij het begin een spanning voelbaar. Eén strekking was eerder gericht op het wegwerken van de discriminaties die het vrouwen verhinderden om op eenzelfde manier een academische loopbaan uit te bouwen als mannen. Dit was eerder een idee van gelijke kansen binnen de liberale denkwijze. Een andere strekking legde de nadruk op het feit dat wetenschap anders kan en dat we een ander model van wetenschapper naar voren moesten schuiven. Het ging hierbij vooral over het hoe het dragen van zorgtaken beter combineerbaar zou kunnen zijn met het uitbouwen van een academische loopbaan. Die spanning bleef opduiken in de werking van de werkgroep, maar was ook vruchtbaar.

S: Was het voor de werkgroep van bij het begin evident om vanuit die twee pijlers, vrouwenstudies en gelijke kansen, te vertrekken? Was er een visie waarin die twee pijlers met elkaar verbonden waren?

I: Ja, daar is eigenlijk nooit discussie over geweest. En voor mij persoonlijk was het evident. Dat had ook te maken met het feit dat het vertrekpunt voor mijn engagement niet een persoonlijke ervaring van discriminatie was, maar wel een interesse in feministische theorie waaraan mijn faculteit niet kon voldoen. Tijdens mijn studie in Duitsland was ik tot de ontdekking gekomen dat er zoiets bestond als feministische economie, maar in de faculteit economie in Leuven wist letterlijk niemand daar iets van af. Mijn promotor stond er wel open voor, maar het

gebrek aan beschikbare kennis en bronnen beperkte de mogelijkheden om daar onderzoek over te doen. Vanuit dat vertrekpunt hingen die dingen heel erg samen: het gebrek aan vrouwelijke professoren, en het gebrek aan vrouwenstudies, en het feit dat over die band niet nagedacht werd – dat was voor mij geen toeval.

S: Een dergelijke blik op wetenschap doorprikt natuurlijk heersende noties van neutraliteit en objectiviteit waaraan het wetenschapsbedrijf zo gehecht is. Welke reacties lokte dit uit?

I: Ik ben tijdens die twee jaar vaak over mijn engagement in de VAP werkgroep aangesproken, zeker door mijn collega's. Reacties varieerden van vijandigheid tot ongelof, zoals een professor economie die zei: "Geloof je nu echt dat vrouwen gediscrimineerd worden aan onze universiteit?" Ook vooral veel defensieve reacties. Het was bijvoorbeeld interessant om te observeren dat, in een case met sterk materiaal zoals de Wennerås en Wold studie, mensen zich bleven verzetten tegen de conclusies van die studie, waarbij ze zich in allerlei bochten moesten wringen. Alsof ze voelden: "O jee, hier komen dingen uit de doos die we niet willen weten."

We kregen ook reacties vanuit het rectoraat. Door de zaak publiek te maken – in de Campuskrant, in een interview voor Radio 1, etc. – zochten we natuurlijk een beetje de confrontatie op. Op een dag belde de rector mij op met het voorstel om een vergadering te houden om eens te bespreken wat nu eigenlijk onze ongenoegens en eisen waren... Dat was het begin van een geregeld contact met het rectoraat, waarbij we aan een uitgebreide nota met onze eisen opstelden. Met betrekking tot de pijler van de positie van vrouwen aan de universiteit vroegen wij bijvoorbeeld om bij het begin van elk academiejaar de cijfers van de benoemingen te kunnen zien, om de toestand

te kunnen opvolgen. Onze eis van geen vergaderingen na 5 uur werd meteen uitgevoerd, maar dat bleef eerder een dode regel. Naar Duits model vroegen we ook een Frauenbeauftragte – dat is vervolgens de Rectoraal adviseur gelijke kansen geworden. Het was natuurlijk de vraag wie dat zou doen. Wij vonden het belangrijk om vanuit de werkgroep iemand voor te stellen, want als er iemand benoemd zou worden die het in een minimalistische visie zou opvatten en opzetten, dan sta je nog nergens. Ik ben indertijd met Katlijn Malfiet gaan praten, en zij is uiteindelijk de eerste Rectoraal adviseur gelijke kansen geworden. Hoewel het allemaal heel erg op eieren lopen was, leverden die contacten met de rector een aantal concrete resultaten op. Maar er bleven grondige meningsverschillen bestaan. De rector legde bijvoorbeeld de nadruk op het feit dat het als wetenschapper nodig is om 60 en meer uur per week werken, hetgeen betekent dat je iemand anders – vrouw of man – moet hebben die je gezin managed. Zijn uitgangspunt was dat je als wetenschapper niet minder dan 150% kon werken, en deeltijds werken was bijvoorbeeld voor hem niet realistisch.

Wat de pijler genderstudies betreft, stelden we, om druk uit te oefenen, een lijst op met alle universiteiten in Europa die vrouwen of genderstudies hebben. De boodschap was: kijk eens, al die centra en de KULeuven blijft achter. De rector antwoordde natuurlijk dat de universiteit meewerkte aan het toenmalige GAS-programma in Antwerpen. Maar wij drongen aan op de mogelijkheid voor studenten om een introductie in genderstudies in Leuven te volgen. In principe kon hij daar wel mee akkoord gaan, maar hij wilde er aanvankelijk geen geld voor vrijmaken. Op dit terrein hebben we samengewerkt met de Interfacultaire Raad Man-Vrouw-Universiteit, die vroeger – in de jaren '80, denk ik – belangrijk werk deed maar die niet meer erg actief was toen de werkgroep werd opgericht. Uiteindelijk volgde de beslissing tot een inter-

facultair vak Inleiding tot Genderstudies, dat plaatsvindt sinds oktober 1998. Ook hier stelde zich weer de vraag: wie zou het doen? Uiteindelijk werd Veerle Draulans de titularis van het vak. De werkgroep is geen betrokken partij geweest bij deze benoeming. Het is natuurlijk ergens een beetje paradoxaal dat de werkgroep eerst met al de argumenten moest aandraven voor de noodzaak om iemand te benoemen die genderstudies doceert, en daar 2 volle jaren druk voor uitoefent, maar dat wat de invulling van de vacature betrof wij alleen maar konden toekijken en geen adviserende laat staan medebeslissende partij waren. Het leek wel alsof eens een eis van de werkgroep ingewilligd en geïnstitutionaliseerd werd, de verdere regie in andere handen ging.

*S: Dat brengt ons bij de kwestie van hoe vrouwenstudies geïnstitutionaliseerd wordt. In haar laatste boek, *Disciplining Feminism. From Social Activism to Academic Discourse*, kaart Ellen Messer-Davidow op een interessante manier de problemen aan die komen kijken bij de institutionalisering en professionalisering van vrouwenstudies (in een VS context). Ze argumenteert onder andere hoe vrouwenstudies haar genealogische impuls verliest in deze processen. Met genealogie verwijst ze zowel naar de feministische strijd waarin vrouwen-studies haar oorsprong vindt, alsook specifiek naar het soort kennis die zo'n strijd genereert. Het is precies die kennis die verloren gaat in de disciplineren van vrouwenstudies, in de mate waarin vrouwenstudies zich gevangen weet in de spelregels van het academische veld.*

I: Ja, het zijn moeilijke zaken. Het probleem is, eigenlijk leg je onrechtvaardigheden en onjuiste situaties bloot binnen een instituut, en dat vindt dat instituut niet prettig. En het zal hiertegen hoe dan ook reageren, soms door subtiele of minder subtiele repressie, maar vaak ook door dingen te trachten te kanaliseren op manieren die het instituut als minder bedreigend ervaart. Een voorbeeld daar-

van zie ik in de financieringsstructuur van de huidige benoeming voor het vak genderstudies. Uit een artikel in de Campuskrant begreep ik dat de helft van die halfzijdse benoeming voor 5 jaar betaald wordt door de universiteit en de andere helft met derde-geldstroomgeld uit de bedrijfsweld, meer bepaald IBM en ARCO. We hebben nu genderstudies, akkoord, maar dit is niet wat we toen wilden. We wilden een professor genderstudies die hetzelfde statuut zou hebben als elke andere professor, en niet een professor die zelf haar geld moet binnenbrengen. Het blijft natuurlijk schippen. Maar denken dat de financieringsbron geen invloed uitoefent op de onderzoeksagenda, of noties van academische vrijheid niet aantast, is naïef. Terwijl ik het, in het algemeen, problematisch vind dat onderzoek gefinancierd wordt door bedrijven, kan ik er soms wel het nut van inzien, zoals bij de ontwikkeling van een hoogtechnologisch product. Maar genderstudies is een kritische wetenschap, die kijkt naar processen in de maatschappij, en gefocust is op onrechtvaardigheid. Er bestaat veel kritisch werk binnen genderstudies, zeker binnen feministische economie, over het bedrijfsleven, en zeker over multinationals. Hoe kan je daarover kritisch denken als het geld van een multinational komt? Dit soort vragen beperken zich natuurlijk niet tot vrouwenstudies, maar gaan over bredere kwesties, zoals academische vrijheid en van de liberalisering van onderwijs en onderzoek.

Een andere kwestie is die van interdisciplinariteit. Genderstudies is bij uitstek interdisciplinair, op een manier die het bestaande wetenschapsbedrijf fundamenteel wil transformeren. Aan Vlaamse universiteiten wordt interdisciplinariteit echter op een structurele manier tegengewerkt. Er is een houding dat interdisciplinair onderzoek tweederangs-onderzoek zou zijn. In Vlaanderen lijkt het wel dat die thema's die op de intersekties zitten, zoals arbeid, gelijkheid, en

ook genderstudies, worden “afgevoerd” naar beleidsgericht onderzoek, dat qua academische status lager is, en meer gefinancierd is vanuit de derde geldstroom. Het is met andere woorden moeilijk om in die velden aan fundamenteel onderzoek te doen. Ik zelf ben, om fundamenteel interdisciplinair onderzoek over gender ongelijkheid te kunnen doen, waarin ik heterodoxe economie wilde combineren met andere disciplines zoals politieke filosofie en theorie, in Cambridge gaan doctoreren, en werk nu verder in als postdoc politieke theorie in Amsterdam. Vanuit die ervaring vind ik het trouwens bijzonder ironisch dat de KULeuven zich graag het Cambridge van de lage landen noemt. Qua academische vrijheid, radicaal denken en open staan voor interdisciplinariteit, is er geen vergelijking mogelijk. En ook in Nederland doen ze veel normaler over het overschrijden van de grenzen tussen disciplines.

Of neem de kwestie van competitiviteit en de befaamde 60 uren week, en hoe we daar met een feministische blik naar kunnen kijken. Van bij het begin van onze onderhandelingen met de rector was dit een breuklijn in onze visies op de universiteit: de universiteit als een bedrijf gericht op output tegenover de universiteit als afspiegeling van de maatschappij, die in de maatschappij staat en een stuk aan dienstverlening doet. Welke waarden weerspiegelen de criteria die gelden bij benoemingen, en wat voor soort

wetenschapper moedig je aan met die criteria? Als het alleen maar gaat over zoveel mogelijk internationale publikaties, welke waarde heeft dienstverlening aan de lokale gemeenschap dan nog? In het model van de rector worden mensen benoemd die echte workaholics zijn en die geen zorgtaken hoeven op te nemen. Maar willen we echt dat al het onderzoek gebeurt door die mensen? Vanuit wetenschapskritiek en epistemologische bezorgdheden is dat een cruciale vraag. Het zijn allemaal moeilijke vragen en spanningen die kaderen in bredere maatschappelijke problemen van genderverhoudingen.

S: En dan zitten we weer bij het debat over wat de universiteit in onze maatschappij is, wat zou ze kunnen zijn. En wat onze feministische visies op deze vraagstukken zijn. Maar er zijn weinig plekken om dit debat op een systematische en vooral radicaal democratische manier te voeren.

I: Dat klopt. En veel van de discussies binnen de VAP werkgroep kaderen in een veel breder debat over de universiteit, welk soort mensen willen we daar onderzoek en onderwijs laten doen, wat willen we aan onze studenten meegeven. En feministische theorie en fundamentele genderstudies geven ons de mogelijkheden, de tools, om die universiteit te herdenken.

interview

Repenser l'université en action

CONVERSATION AVEC INGRID ROBEYNS

Dans le cadre d'un projet autour du "gender mainstreaming" à l'université – incluant ces dimensions de politique d'égalité des chances, de développement des études féministes et sur le genre et de transformation des disciplines existantes grâce aux réflexions de ces études, «Sophia» s'est entretenue avec différentes actrices du "gender mainstreaming", à la recherche d'exemples de «bonnes pratiques» et surtout de possibilités d'action stratégique et de collaborations. Durant ces conversations, on a souvent fait allusion, du côté flamand, au groupe de travail du VAP "Vrouw en Universiteit" (Femme et Université) à la KULeuven, et on s'est demandé comment ce groupe de travail avait réussi à lancer ses activités, qui ont mené à la création d'un poste de Conseillère du recteur en égalité des chances et d'un cours d'Introduction aux gender studies. Afin d'en savoir plus, nous avons rencontré Ingrid Robeyns, l'initiatrice et première coordinatrice du groupe de travail du VAP "Vrouw en Universiteit" (Femme et Université) à la KULeuven.

S: Le groupe de travail du VAP "Vrouw en Universiteit" a joué un rôle crucial dans le développement de la politique de l'égalité des chances et des études féminines à la KULeuven. Quelles sont les facteurs qui ont mené à la naissance du groupe, et comment ses activités se sont-elles développées?

I: Lors de l'ouverture officielle de l'année académique en octobre 1995, deux assistantes, Lidewij Devroe et Pascale Peters, membres de l'Association pour le Personnel Académique (Vereniging voor Akademisch Personeel) (VAP), ont prononcé un discours sur la situation lamentable du personnel académique féminin

à la KULeuven. La presse y fit largement écho. C'est par exemple grâce à un article détaillé dans le Standaard que j'ai découvert le discours. Lidewij a ensuite lancé un appel à témoignages dans le bulletin du VAP sur les difficultés que rencontraient les femmes au sein de l'université. Cela faisait à peine un mois que je travaillais comme assistante à la faculté d'économie, et je ne pouvais témoigner d'aucune discrimination, mais j'ai pris contact avec Lidewij pour lui faire savoir que j'étais intéressée par la problématique. L'année d'avant, j'avais suivi les études féministes et étudié la théorie féministe en Allemagne; j'avais notamment suivi un cours intitulé Women and Science avec la professeure invitée Londa Schiebinger. Durant ces études, je me suis mise à porter un tout autre regard sur les sciences, tant sur leur production que sur la raison pour laquelle il y a si peu de femmes scientifiques. De plus, l'université où j'étudiais avait aussi un -Frauenbeauftragte -, un bureau qui avait pour mission d'améliorer la situation de la femme à l'université. Comme Lidewij était en train de terminer son doctorat, elle m'a demandé si je pouvais démarrer le groupe de travail qu'elle avait à l'esprit. J'ai alors contacté toutes les femmes qui avaient livré un témoignage, et nous nous sommes réunies. Au départ, il s'agissait surtout (mais pas exclusivement) de personnel académique, environ une moitié de profs et une moitié d'assistantes, venant de presque toutes les facultés, sauf celle de médecine. Pendant les premières réunions, nous nous sommes surtout raconté pourquoi et comment nous avions développé de l'intérêt pour cette problématique.

En 96-97 a suivi notre première véritable

année de travail. Nous avons commencé par faire un inventaire de ce qui devait changer et des sujets sur lesquels nous voulions travailler. Une de premières mesures concrètes que nous avons présentées consistait en la suppression des réunions après 5 heures, parce que les personnes qui avaient des petits enfants étaient obligées de décrocher. Dans certaines facultés, le conseil facultaire commençait à 5 heures, ce qui mettait beaucoup de femmes dans l'impossibilité de participer au processus décisionnel. Une de nos premières réalisations a été de donner l'occasion de mentionner le nombre d'enfants et leur année de naissance sur les formulaires de demande d'emploi pour le Personnel Académique Autonome, pour que les trous dans la liste de publications puissent être compris.

Mais nous voulions surtout stimuler le débat, afin de mettre la question à l'ordre du jour. Nous avons utilisé comme canal le Campuskrant, le "journal interne" de l'université. Une discussion avec des collègues de mon département sur un article de The Economist à propos de la discrimination des femmes dans le monde académique en Suède – la célèbre étude Wennerås et Wold – a mené à un premier article. J'avais cherché l'article original et je me souviens encore de ma réaction quand je l'ai lu: c'est de la folie. Dans un des pays les plus égalitaires au monde, il s'avérait que les femmes devaient avoir publié deux fois et demi plus que les hommes pour obtenir une bourse postdoctorale dans les sciences biomédicales. Cette étude était vraiment unique, car vu le matériel utilisé, il était impossible de ne pas interpréter le résultat comme de la discrimination. Des arguments souvent utilisés en rapport avec les

études de discrimination agréées, selon lesquels les femmes choisissent des emplois plus faciles ou selon lesquels nous aurions affaire à des préférences diverses, étaient exclus dans l'étude Wennerås et Wold. J'ai alors pris contact avec le Campuskrant pour leur demander s'ils ne voulaient pas écrire un article sur cette étude, et ils m'ont aussitôt proposé de l'écrire nous-même, au sein du groupe de travail du VAP, ce que nous avons fait.

Après une première année de travail spontané, nous avons ressenti le besoin de nous structurer davantage. Nous avons fait élire plusieurs fonctions – j'ai notamment été élue coordinatrice – et nous avons créé des cellules où un thème pouvait être mieux approfondi quant à son contenu. Il y avait une cellule politique, une cellule d'études féminines, une cellule pour le site internet, etc. Quand je passe en revue les deux premières années, il me semble qu'il y a deux choses importantes à ne pas oublier. La première est que les femmes les plus actives du groupe de travail y ont consacré un travail incroyable. Moi-même, à partir du moment où j'étais coordinatrice et où il y avait des concertations avec le rectorat, je travaillais plus ou moins à mi-temps pour le groupe de travail, et je voyais que mon propre doctorat était mis en danger par mon activisme pour la situation des femmes à l'université et les genderstudies. Sans le dévouement bénévole de toutes ces femmes, nous n'aurions pas maintenant de politique de l'égalité des chances à Louvain, ni de professeur de genderstudies. Un deuxième aspect qui permet aussi d'expliquer notre histoire à succès, si je puis m'exprimer ainsi, est le fait que le groupe de travail faisait partie du VAP, et pouvait ainsi compter sur une base beaucoup plus large. Le VAP est une sorte de syndicat du personnel académique, et nous avons toujours pu compter sur leur soutien.

S: A-t-il été facile de trouver une base commune pour les activités du groupe? Et sur

quoi cette base reposait-elle?

I: Depuis le début, nos activités étaient concentrées sur deux piliers. Un premier pilier visait au développement des études féminines et des genderstudies à l'université. Nous voulions qu'une plus grande place soit consacrée de manière structurelle à la recherche et à l'enseignement dans le domaine des études féminines et des genderstudies à la KULeuven. L'autre pilier était la situation de la femme à l'université: nous voulions plus de profs féminins. La question était: comment faire pour atteindre ce but? Dans ce pilier, une tension était perceptible depuis le début. Une tendance visait plutôt à faire disparaître les discriminations qui empêchaient les femmes de construire une carrière académique de la même façon de les hommes. C'était plutôt une idée d'égalité des chances dans une démarche de pensée libérale. Une autre tendance mettait l'accent sur le fait qu'il était possible de faire de la science autrement et que nous devions mettre en avant un autre modèle de scientifique. Il s'agissait surtout de trouver comment mieux combiner les tâches familiales avec la construction d'une carrière académique. Cette tension ressurgissait sans cesse dans les activités du groupe de travail, mais était aussi fructueuse.

S: Etait-il évident depuis le début pour le groupe de travail qu'il allait partir de ces deux piliers, les études féminines et l'égalité des chances? Y avait-il un point de vue qui rassemblait ces deux piliers?

I: Oui, il n'y a en fait jamais eu de discussion à ce sujet. Et pour moi personnellement, c'était évident. Ce sentiment était aussi lié au fait que le point de départ de mon engagement n'était pas une expérience personnelle de discrimination, mais bien un intérêt pour la théorie féministe que ma faculté ne pouvait satisfaire. Durant mes études en Allemagne, j'avais découvert l'existence d'une économie féministe, mais personne n'en avait jamais

entendu parler à la faculté d'économie de Louvain. Mon promoteur y était certes ouvert, mais le manque de connaissances et de sources disponibles limitait les possibilités d'effectuer des recherches sur le sujet. En partant de là, tout était très lié: le manque de profs féminins, le manque d'études féminines, et le fait qu'on ne réfléchissait pas au lien qui existait entre les deux – pour moi, ce n'était pas un hasard.

S: Un tel regard sur la science porte bien sûr atteinte aux notions dominantes de neutralité et d'objectivité auxquelles les activités scientifiques sont si attachées. Quelles ont été les réactions?

I: Pendant ces deux années, j'ai souvent été interpellée en rapport avec mon engagement dans le groupe de travail du VAP, certainement par mes collègues. Les réactions allaient de l'hostilité à l'incrédulité, comme chez un professeur d'économie qui m'a dit: "Penses-tu vraiment que les femmes soient discriminées dans notre université?" Il y avait aussi, surtout, des réactions défensives. C'était par exemple intéressant d'observer que, dans le cas d'une étude au matériel très solide comme Wennerås et Wold, les gens continuaient malgré tout à s'opposer à ses conclusions, ce pour quoi ils devaient vraiment faire tout leur possible. Comme s'ils sentaient: "Mon Dieu, on dévoile ici des choses que nous ne voulons pas savoir."

Nous avons aussi eu des réactions de la part du rectorat. En rendant l'affaire publique – dans le Campuskrant, dans une interview pour Radio 1, etc. –, nous recherchions bien sûr un peu la confrontation. Un beau jour, le recteur m'a téléphoné pour me proposer d'organiser une réunion dans laquelle nous pourrions expliquer nos mécontentements et nos exigences et en discuter... Ce fut le début d'un contact régulier avec le rectorat, pour lequel nous avons rédigé une note détaillée avec nos exigences. En rapport

avec le pilier de la situation de la femme à l'université, nous avons par exemple demandé de pouvoir consulter les chiffres des nominations au début de chaque année académique, pour pouvoir suivre la situation. Notre demande de supprimer les réunions après 5 heures a immédiatement été exécutée, mais c'est plutôt resté une règle sur le papier. Sur base du modèle allemand, nous avons également demandé un "Frauenbeauftragte" (délégué à la condition féminine) – qui est ensuite devenu le conseiller du recteur en égalité des chances. La question était bien sûr de savoir qui le ferait. Nous trouvions important de proposer quelqu'un du groupe de travail, car si on nommait une personne qui prenait cela de façon minimaliste, on ne serait encore nulle part. J'ai été parler à l'époque avec Katrijn Malfiet, et c'est finalement elle qui est devenue la première conseillère du recteur en égalité des chances. Même s'il fallait beaucoup marcher sur des œufs, ces contacts avec le recteur ont mené à plusieurs résultats concrets. Mais il restait de grandes divergences d'opinion. Le recteur insistait par exemple sur le fait qu'il était nécessaire pour un scientifique de travailler 60 heures et plus par semaine, ce qui signifie qu'il devait avoir quelqu'un d'autre – homme ou femme – pour s'occuper de sa famille. Son principe de base était qu'en tant que scientifique, on ne pouvait pas travailler moins qu'à 150%, et travailler à temps partiel n'était par exemple pas réaliste pour lui.

En ce qui concerne le pilier des genderstudies, nous avons, pour exercer une pression, établi une liste de toutes les universités d'Europe qui proposent des études féminines ou des genderstudies. Le message était: regardez, tous ces centres et la KULeuven reste à la traîne. Le recteur a bien sûr répondu que l'université collaborait au programme GAS développé à l'époque à Anvers. Mais nous avons insisté pour qu'on offre la possibilité aux étudiants de Louvain de suivre une introduction aux genderstudies. Il était

d'accord sur le principe, mais au départ, il ne voulait pas libérer de l'argent pour cela. Sur ce terrain, nous avons travaillé avec le Conseil Interfacultaire Homme-Femme-Université (Interfacultaire Raad Man-Vrouw-Universiteit), qui avait réalisé dans le temps – dans les années 80, je pense – un travail important mais n'était plus très actif quand le groupe de travail a été mis sur pied. Finalement, la décision a été prise d'instaurer un cours interfacultaire d'Introduction aux Genderstudies, qui se donne depuis octobre 1998. Ici aussi, la même question s'est posée: qui allait le faire? En fin de compte, c'est Veerle Draulans qui est devenue titulaire du cours. Le groupe de travail n'a pas été impliqué dans la nomination. Il est naturellement un peu paradoxal que le groupe de travail ait d'abord dû venir avec tous les arguments justifiant la nécessité de nommer quelqu'un pour enseigner les genderstudies et ait exercé une pression pendant 2 ans pour l'obtenir, mais qu'ensuite, lorsqu'il a fallu remplir le poste vacant, nous en étions réduits au rôle de spectateurs et n'avions aucun rôle consultatif, et encore moins co-décisionnel. On aurait dit qu'une fois l'exigence du groupe de travail acceptée et institutionnalisée, la suite passait dans d'autres mains.

S: Cela nous amène à la question de l'institutionnalisation des études féminines. Dans son dernier livre, Disciplining Feminism. From Social Activism to Academic Discourse, Ellen Messer-Davidow aborde de manière intéressante les problèmes rencontrés lors de l'institutionnalisation et la professionnalisation des études féminines (dans le contexte des Etats-Unis). Elle démontre notamment comment les études féminines perdent leur impulsion généalogique dans ces processus. Par généalogie, elle renvoie aussi bien au combat féministe qui est à l'origine des études féminines, que, plus spécifiquement, au type de connaissance que génère un tel combat. C'est précisément cette connaissance qui se perd dans la "disciplinisation" des études féminines, dans la mesure où les études féminines se

savent dépendantes des règles du jeu du champ académique.

I: Oui, ce sont des questions difficiles. Le problème est en fait que l'on dévoile des injustices et des situations injustes dans un institut, et que ce n'est pas pour lui plaire. Et il va de toute façon réagir, parfois par une répression subtile ou moins subtile, mais souvent, aussi, en essayant de canaliser les choses par des moyens qui lui semblent moins menaçants. J'en vois un exemple dans la structure de financement de la nomination actuelle du cours de genderstudies. Grâce à un article du Campuskrant, j'ai compris que la moitié de cette nomination de 5 ans à mi-temps était payée par l'université, et l'autre moitié par des fonds fournis par le monde de l'entreprise, plus précisément IBM et Dexia. Nous avons des genderstudies, d'accord, mais ce n'était pas ce que nous voulions. Nous voulions un professeur de genderstudies qui aurait la même stature que n'importe quel autre professeur, et pas un professeur qui devait elle-même engranger son argent. Bien sûr, il faut toujours louvoyer. Mais il est naïf de penser que la source de financement n'a aucune influence sur l'agenda des recherches, ou ne porte pas atteinte aux notions de liberté académique. Si, en général, je trouve problématique que la recherche soit financée par des entreprises, je peux parfois en voir l'utilité, comme dans le cas du développement d'un produit de haute technologie. Mais les genderstudies sont une science critique, qui observe les processus dans la société, et se focalise sur l'injustice. Les genderstudies, et certainement l'économie féministe, effectuent un grand travail critique sur la vie d'entreprise, en particulier sur les multinationales. Comment y réfléchir de manière critique quand c'est une multinationale qui paie? Bien sûr, ce type de questions ne se limite pas aux études féminines, mais porte sur des problèmes plus larges, comme celui de la liberté académique et de la libéralisation de l'enseignement et de la recherche.

Un autre problème est celui de l'interdisciplinarité. Les genderstudies sont des études interdisciplinaires par excellence, d'une façon qui vise à transformer fondamentalement le fonctionnement scientifique existant. Mais dans les universités flamandes, l'interdisciplinarité est contre-carrée de manière structurelle. On y rencontre une attitude selon laquelle les recherches interdisciplinaires seraient des recherches de second plan. En Flandre, il semblerait que les thèmes qui sont à l'intersection de plusieurs disciplines, comme le travail, l'égalité, et aussi les genderstudies, soient "évacués" dans les recherches orientées sur une politique, qui ont un statut académique moins élevé, et sont davantage financées par des fonds extérieurs au financement régulier par l'état. En d'autres mots, il est difficile de faire de la recherche fondamentale dans ces domaines. Moi-même, pour pouvoir faire de la recherche fondamentale interdisciplinaire sur l'inégalité entre les sexes, recherche dans laquelle je voulais combiner l'économie hétérodoxe avec d'autres disciplines comme la théorie et la philosophie politiques, j'ai été faire un doctorat à Cambridge, et je continue à travailler à la théorie politique en postdoc à Amsterdam. A la lumière de

cette expérience, je trouve d'ailleurs particulièrement ironique que la KULeuven se désigne volontiers comme le Cambridge des plats pays. Pour ce qui est de la liberté académique, la pensée radicale et l'ouverture à l'interdisciplinarité, il n'y a pas de comparaison possible. Et aux Pays-Bas aussi, ils font beaucoup moins de problèmes pour franchir les frontières entre les disciplines.

Ou prenons la question de la compétitivité et de la fameuse semaine de 60 heures, et du regard féministe que nous pouvons porter là-dessus. Depuis le début de nos négociations avec le recteur, il y avait là un point de rupture dans nos conceptions de l'université: l'université comme entreprise axée sur le rendement, vs l'université comme reflet de la société, qui est présente dans la société et rend des services. Quelles sont les valeurs reflétées par les critères qui président aux nominations, et quel type de scientifiques encourage-t-on avec ces critères? Si le seul but est d'avoir le plus possible de publications internationales, quelle est encore la valeur du service à la communauté locale? En suivant le modèle du recteur, on nomme de véritables drogués du travail qui ne doivent prendre soin de personne.

Mais désirons-nous vraiment que ce soit ces personnes-là qui réalisent toutes les recherches? Du point de vue de la critique des sciences et des préoccupations épistémologiques, il s'agit là d'une question cruciale. Ce sont là des questions et des tensions difficiles qui ont pour cadre des problèmes sociaux plus larges ayant trait aux relations entre les sexes.

S: Et nous nous retrouvons dans le débat du rôle effectif et possible de l'université dans notre société. Et de nos points de vues féministes sur ces questions. Mais il existe peu d'endroits où mener ce débat de manière systématique, et surtout, radicalement démocratique.

I: En effet. Et un grand nombre de discussions du groupe de travail du VAP ont pour cadre un débat beaucoup plus large sur l'université: quel type de personnes voulons-nous y admettre pour faire de la recherche et enseigner, que voulons-nous transmettre à nos étudiants. La théorie féministe et les genderstudies fondamentales nous donnent les possibilités, les outils, pour repenser cette université.

par Sarah Bracke

recension

Women's academic careers in the Katholieke Universiteit Leuven

VANDEMEULEBROECKE L, DE MUNTER A.

Sur base du constat selon lequel peu de femmes accèdent à des hauts postes hiérarchiques au sein du personnel des universités flamandes, l' " Equality Commission " de la K.U.Leuven a été chargée de mener une recherche quantitative et qualitative afin de mettre à jour et d'identifier les facteurs responsables de cette inégalité et les moments-clés de la carrière académique où elle se fait le plus sentir.

La recherche quantitative consistait à examiner la situation des hommes et des femmes au sein de trois facultés : Sciences Naturelles, Mathématiques, Ingénieurs ; Sciences sociales et humaines ; et Sciences biomédicales.

Une comparaison du nombre de licencié-e-s et de docteur-e-s sur différentes périodes (1981-1985, 1986-1990, 1991-1995) permet de démentir l'idée courante d'un rattrapage naturel du nombre de femmes parmi le personnel universitaire. D'autant plus que, une fois le doctorat obtenu, il faut encore se voir proposer un poste au sein de l'université ; or il apparaît qu'avec un même diplôme, les hommes sont plus souvent sollicités pour un poste académique que les femmes.

La recherche qualitative quant à elle, portait plus précisément sur le moment de l'engagement dans la recherche doctorale. Neuf femmes et neuf hommes – trois pour chaque faculté sélectionnée – principalement des universitaires de moins de 35 ans ont été interviewés sur leur carrière en ce qui concerne les points suivants :

Le choix des études universitaires : les motivations sont plus ou moins les mêmes pour les filles et pour les garçons (intérêt

pour le domaine choisi, développement personnel, etc.) mais l'influence des parents est importante, surtout à travers leurs propres représentations des rôles sexués ; les jeunes étudiant-e-s sont déjà conscient-e-s de l'existence de domaines dits plus féminins ou plus masculins. Pour ce qui est des études doctorales, on constate une forte motivation chez ceux et celles qui entreprennent ces études, cette motivation peut être due et/ou renforcée par l'intérêt qu'un enseignant manifeste pour l'étudiant-e et son travail. Les hommes mentionnent volontiers les encouragements reçus d'un de leur professeur avec éventuellement une offre d'engagement et des perspectives de carrière universitaire ; ils envisagent le doctorat en fonction de leur futur emploi. Les femmes, quant à elles, font part de leur manque de confiance en elles et en leurs capacités ainsi que du peu de soutien de leur entourage et de leurs professeurs.

Au cours de la recherche doctorale, la coordination entre conditions de vie et de travail est ressentie comme une complication par les femmes qui sont sensibles au (manque de) soutien de leurs proches alors que les hommes, moins concernés par cette question, semblent plus motivés par leurs perspectives d'avenir. D'ailleurs, le plus souvent, les collègues de travail, les responsables et autres directeurs de recherche masculins considèrent que la vie familiale des femmes est un obstacle à leur efficacité au travail (pause-carrière, accouchement et congé de maternité, etc. sont mal envisagés), vie familiale dont l'université ne tient aucun compte dans son organisation au jour le jour (réunion en fin de journée, problème de remplacement, etc.).

Mais toutes et tous sont d'accord pour évoquer la difficulté de valoriser leur doctorat, à l'heure actuelle ; soit ils sont engagé-e-s dans des emplois qui ne nécessitent pas cette plus-value, dans le secteur privé comme dans le secteur public, soit ils occupent des postes au niveau universitaire, dernier endroit où leur doctorat est reconnu et même nécessaire.

Pour conclure, les auteures émettent quelques recommandations :

- Encourager les doctorats chez les étudiantes en prenant des mesures concrètes pour les motiver et les stimuler.
- Encourager le choix d'une carrière académique pour les doctorantes et donc, la nomination de femmes professeurs
- Obliger les différentes facultés à prendre des mesures d'encouragement et proposer une supervision.
- Faire preuve de plus de respect vis-à-vis de la vie privée des hommes et de femmes.
- Faciliter l'articulation vie familiale - vie professionnelle par de nouveaux services (crèches, etc.).
- Proposer des interruptions de carrières, organiser des remplacements sans que cela soit considéré comme une pénalité.

VANDEMEULEBROECKE L, De MUNTER A., Women's academic careers in the Katholieke Universiteit Leuven, Belgium, in *Hard work in the academic. Research and interventions on gender inequalities in higher education*, FOGELBERG P., Hearn J., HUSU L. and MANKKINENT., YLIOPISTOPAINO, Eds. Helsinki University Press, 1999, pp. 128 – 135.

Par Gaëlle Fonteyne, coordinatrice du projet de Sophia: « Gender mainstreaming dans les universités francophones »

recension

La place des femmes dans les universités

BOUKHOBZA N., DELAVAUULT H., HERMANN C. ET CYROT-LACKMANN F.

Au départ, un constat : les difficultés pour les femmes d'atteindre des postes de responsabilité et plus généralement, les postes au sommet de la hiérarchie. C'est le "plafond de verre".

La première partie du rapport porte sur l'analyse des données quantitatives.

La situation actuelle de personnes enseignant-e-s – chercheurs/es a été examinée par discipline ; ensuite, on a considéré l'évolution des effectifs pour les 20 dernières années ; puis, l'intérêt s'est porté sur les carrières et ses différents stades. Enfin, la composition du CNU (Conseil National des Universités), organe de pouvoir, a été analysée. Suit toute une série de données statistiques sexuées sur les différents membres du corps académiques.

Le bilan est le suivant : en fonction des disciplines, la situation des femmes est plus ou moins favorable et leurs espoirs de promotions variables, mais c'est dans les disciplines scientifiques où elles sont les plus nombreuses, comme en biologie, qu'elles rencontrent le plus de difficultés pour être nommées professeures. Les causes institutionnelles sont autant locales que nationales.

La deuxième partie du rapport, l'approche qualitative, se penche sur les paramètres individuels qui peuvent en partie expliquer cette situation. De façon générale, on constate une méconnaissance de la situation des femmes dans les universités et ce autant de la part des hommes que des femmes elles-mêmes.

Trois niveaux ont été identifiés où les mécanismes qui freinent l'accès des femmes à l'intérieur des universités sont à l'œuvre :

- Les freins au niveau de l'institution : la question de l'âge, une sélection en amont, la maternité, l'investissement des femmes plutôt dans l'enseignement que dans la recherche, les tâches administratives des femmes moins bien considérées, etc. Tout cela amène les femmes à être peu visibles au sein des instances de décision.

- Les freins au niveau de la vie sociale et familiale : un intérêt mineur de la part des hommes pour le partage des tâches domestiques et l'éducation des enfants, la vie privée des femmes devient alors le facteur qui sert à expliquer leur soi-disant retard dans leur carrière alors que les hommes sont rarement interrogés sur ce point.

- Les freins subjectifs quant à l'évolution de la carrière : malgré quelques exemples, on constate un manque de modèles féminins. De plus, la perception que les femmes se font de la situation, de leurs compétences et de leurs possibilités de carrière les amène à s'autocensurer, à parler de manque d'ambition et de trop de rigueur.

Une thèse intéressante a été proposée sur base de ces entretiens : les femmes auraient tendance à reproduire au sein de l'université le modèle et les comportements admis dans l'espace domestique :

- Espace des femmes = espace privé = espace du dedans ;
- Et espace des hommes = espace public = espace du dehors.

On peut conclure en disant que, de façon générale, le monde universitaire est encore considéré comme un espace neutre par ces membres, où seules les compétences scientifiques comptent. La parité n'est pas un problème, comme prouve les quelques exemples de femmes qui ont réussi à faire carrière en ayant plusieurs

enfants (elles deviennent alors des exceptions qui ont eu de la chance) ; dès lors, il est mal venu pour les femmes, alors qu'elles sont acceptées dans cette "cour des grands", de remettre en question les acquis ; d'autant plus que la crainte d'un féminisme militant est latente.

Enfin, la troisième partie de ce rapport s'attache à exposer la situation des enseignant-e-s – chercheurs/es dans d'autres pays européens. La comparaison de ces situations est souvent difficile étant donné, d'une part l'importante hétérogénéité entre les catégories de postes, les disciplines et leurs définitions, et d'autre part, la difficulté de collecter ce type de données pour chaque pays.

Depuis les années 90, un certain nombre de pays ont pris des mesures afin de réduire l'inégalité hommes – femmes au sein du personnel des universités, inégalité constatée partout mais avec quelques variations selon les pays, les universités, les disciplines et les postes.

On peut citer :

- L'instauration de quotas
- Pratique du mentoring, du tutorat.
- Incitations financières pour créer des conditions favorables aux femmes.
- Création de bourses de thèses réservées aux étudiantes.
- Désignation de délégué-e-s à l'équité, présent-e-s dans les commissions de recrutement et de sélection.

Quelques recommandations pour conclure :

- 1) Mettre en place une structure de coordination et une "bibliothèque" des analyses statistiques ; rendre accessibles les données sexuées.

- 2) Information et diffusion large des données sur la question.
- 3) Produire une étude qualitative plus poussée, réaliser des monographies.
- 4) Analyser les conditions de travail des enseignant-e-s – chercheurs/es.
- 5) Mettre en place des structures de conseils aux femmes et faciliter le tutorat.
- 6) Définir des critères de jugements clairs et équilibrés de l'ensemble des activités (enseignement, recherche et administration).
- 7) Réfléchir à la composition des organes de prise de décision.
- 8) Limiter le cumul des mandats et mettre en place une véritable politique de gestion des ressources humaines des universités.

BOUKHOBZA N., DELAVAUULT H., HERMANN C. et CYROT-LACKMANN F., Les enseignants-chercheurs à l'université. La place des femmes, Rapport à Fr. DEMICHEL, Paris, mars 2000, Action pour la parité – Demain la parité, p. 1 – 95

Par Gaëlle Fonteyne, coordinatrice du projet de Sophia: « Gendermainstreaming dans les universités francophones »

recension

Alma Mater, homo sapiens

DE HENAU J. ET MEULDERS D., ULB

Cette recherche, qui porte sur la ségrégation verticale des femmes au sein des universités, commence par une étude des données chiffrées et des statistiques, calculées pour les différentes universités francophones de Belgique, sur base des données brutes fournies par le CREF et le FNRS, concernant le personnel académique et scientifique.

Les indicateurs établis à tous les niveaux de la carrière académique dans les universités de la Communauté française mettent en évidence les disparités suivantes : - Au niveau du nombre total d'étudiant-e-s, les étudiantes représentent plus de la moitié des effectifs dans les deux premiers cycles, où elles réussissent généralement mieux que les garçons, mais leur pourcentage diminue au fur et à mesure que le niveau d'étude s'élève ; sauf au niveau de l'agrégation de l'enseignement secondaire supérieur où on constate une forte présence féminine.

- En fonction des disciplines, on peut aussi observer de fortes variations : un faible pourcentage d'étudiantes s'inscrit dans les facultés des sciences mais proportionnellement, au niveau des troisième cycles et des doctorats, la répartition homme – femme reste homogène tout au long des études. La diminution du pourcentage de femmes est moins importante que dans d'autres facultés fortement féminisées, comme c'est le cas en sciences humaines où la baisse du pourcentage des femmes est la plus forte ; cette faculté ainsi que les sciences de la santé ou encore la psychologie connaissent un phénomène de déféminisation.

- De façon générale, les femmes sont plus nombreuses qu'avant à entreprendre un doctorat mais elles restent néanmoins minoritaires par rapport aux hommes. De plus, proportionnellement plus d'h-

ommes terminent leur doctorat, les femmes auraient tendance à abandonner et par la suite, plus d'hommes que de femmes docteurs obtiennent une nomination à un poste académique.

- Enfin, au niveau du personnel académique et scientifique, on constate une faible représentation des femmes aux postes les plus élevés de la hiérarchie, quelles que soient les filières et les institutions. Les femmes sont quasi absentes des organes de décision et des postes à responsabilité dans toutes les institutions universitaires, cela a un impact sur leur faible représentation aux postes les plus élevés de la carrière académique, car la promotion de l'égalité est rarement le souci d'une assemblée masculine (D. Meulders, J. de Henau, 2003, p. 57).

D. Meulders et J. de Henau se livrent ensuite à une série de simulations et de projections théoriques dont les résultats sont assez interpellants, bien qu'ils reconnaissent que ces exercices sont peu réalistes car ils ne prennent pas en compte tous les facteurs.

La question de l'évolution de la situation et des changements dans la participation des femmes au monde universitaire depuis 1989 est au centre de leurs préoccupations : pourquoi, alors que les femmes ont effectué un rattrapage conséquent dans les premier et deuxième cycles voilà plus de dix ans, ce phénomène ne se produit-il pas au niveau du troisième cycle et après ?

Le diagramme en ciseaux est une des figures les plus représentatives de cette situation de non-rattrapage, les auteurs l'utilisent pour signifier l'écart entre la répartition actuelle homme – femme aux différentes étapes de la carrière universitaire (de l'étudiant au professeur ordi-

naire en passant par l'assistant, le chef de travaux, etc.) et la situation qui aurait prévalu au sein des universités en 2001 si les proportions d'origine (1968) avaient été conservées tout au long de la carrière.

Selon les auteurs, il faut rejeter l'idée d'une évolution spontanée vers la parité : sans modification des structures et des processus, il faudra attendre 183 ans pour atteindre l'égalité entre femmes et hommes parmi les professeurs ordinaires des institutions de la Communauté française de Belgique (D. Meulders, J. de Henau, 2003, p. 40).

Ce qui importe ici pour les auteurs, c'est de souligner les disparités et la nécessité de prendre des mesures.

La deuxième partie de l'ouvrage confronte les théories émanant de la littérature scientifique sur le sujet avec les observations empiriques réalisées par D. Meulders, J. de Henau et leur équipe auprès du personnel de recherche et d'ancien-ne-s étudiant-e-s.

De ces nombreuses études, il ressort, aussi bien chez les femmes que chez les hommes universitaires, un manque de conscience et de réflexion sur la situation des femmes au sein de ces institutions et de façon générale, ils nient toute discrimination, l'université étant considérée comme un univers " neutre ".

Pour expliquer tant les causes de la faible présence des femmes aux niveaux hiérarchiques que les freins à la prise de conscience du problème, les auteurs examinent d'abord la sélection à l'entrée de la carrière académique, soit le passage obligé par le doctorat ; en effet, l'obtention du doctorat est une condition essentielle à une carrière universitaire bien que non suffisante. Les études font apparaître plusieurs facteurs qui expliquent la faible proportion de femmes qui entament un doctorat : le manque d'information et de soutien aux femmes (aux hommes aussi mais dans une moindre mesure) ; la conception et la réticence de certains promoteurs masculins envers les filles (liées à l'image de la femme), ce qui peut con-

duire à un traitement différent entre doctorants et doctorantes ; la pression du milieu de travail qui offre une certaine flexibilité d'une part mais qui exige de la disponibilité d'autre part (problème de compatibilité entre la vie professionnelle et la vie personnelle) ; les enfants et la situation familiale (ce n'est pas forcément la présence d'enfants mais la potentialité même d'en avoir qui pose problème aux yeux des membres des commissions).

En se basant sur les résultats de l'enquête par questionnaires, concernant la progression différenciée des hommes et de femmes par rapport à leur âge et à la présence ou non d'enfants, qu'ils ont effectuée et sur d'autres travaux réalisés dans la même optique, D. Meulders et J. de Henau peuvent avancer un certain nombre de constatations, bien que, étant donné le faible taux de participation (pour la question qui nous occupe, les réponses de 19 femmes et 52 hommes ont été étudiées) ces remarques doivent être lues avec précaution. Ainsi, beaucoup de femmes universitaires ont moins d'enfants que leurs collègues masculins et elles les ont plus tard. D'après certaines études citées par les auteurs, ce constat s'explique par la différence faite entre les deux sexes au sein des commissions dont les membres soit invoquent la possibilité de maternité pour les femmes âgées de 30 à 40 ans, soit, passé cet âge, les jugent trop âgées pour être enseignantes-chercheuses car elles seraient inactives dans la recherche. À l'inverse, les hommes gagneraient en sagesse et en savoir scientifique au fil du temps. Cela suppose donc que les femmes seraient incapables de capitaliser un savoir scientifique. Cependant, les mêmes études sur le sujet ne permettent pas démontrer une corrélation négative entre la présence et le nombre d'enfants et la productivité scientifique ; à cet égard, il apparaît que les femmes n'ayant pas eu d'enfant ne sont pas plus productives que les femmes avec enfants. L'obstacle résiderait moins dans les obligations familiales réelles que dans la représentation qui en est faite. Reste

que la présence d'enfants agit comme un frein, la solution proposée résiderait alors dans un meilleur partage des tâches (domestiques, éducation, etc.) au sein du couple (lorsqu'il y a un couple).

Afin de vérifier l'existence d'une différenciation en fonction du genre lors des débuts académiques et des choix de carrière, l'équipe a réalisé un deuxième étude assez originale qui s'intéresse de près à la situation des ancien-ne-s diplômé-e-s. L'échantillon comprend les diplômé-e-s des promotions de 1989 et 1990 du 2^{ème} cycle de base, sorti-e-s avec au moins une grande distinction (puisque c'est là que seront recruté-e-s la majorité des futur-e-s doctorant-e-s) de l'ULB. Sur 1012 questionnaires envoyés, 234 ont été remplis, il faut donc considérer ces conclusions avec prudence. Ainsi, si les raisons relatives aux difficultés de cumul des charges familiales et de recherche ne ressortent pas comme primordiales de notre étude, à la différence d'autres enquêtes menées sur des populations d'ensemble, elles ne sont pourtant pas inexistantes. La censure joue avant : hommes et femmes qui veulent se lancer dans une thèse reportent leur maternité a priori, l'absence d'enfants jusqu'à 10 ans après le diplôme apparaissant dès lors comme une donnée endogène de la thèse et non exogène comme exprimée dans notre modèle, à moins de considérer ce report comme un calcul anticipé. C'est l'hypothèse que nous avons défendue (D. Meulders, J. de Henau, 2003, p. 100).

Une fois la sélection à l'entrée mise en lumière, ce sont les obstacles au cours de la carrière qui sont examinés. Les auteurs parlent alors d'un parcours semé d'embûches où " l'effet Matthieu ", selon lequel les petites différences à l'origine s'amplifient dans les étapes ultérieures à la carrière, est d'importance. Ainsi, une bonne réputation scientifique facilite les contacts et l'attribution de recherches ou encore l'obtention de budgets, de prix, qui eux-mêmes amplifient la bonne réputation. La carrière académique des fem-

mes s'apparente alors plus à une course d'obstacles répétés et amplifiés où le découragement et la notion de croyance auto-réalisatrice ne sont pas à négliger. Mais ce qui ressort des impressions recueillies, après enquête, auprès des professeurs ordinaires en Communauté française et d'une étude française sur les enseignant-e-s – chercheurs/es, c'est plutôt l'idée d'un seuil unique à franchir. En fait, cette idée généralement admise par les différents membres des universités camoufle une autre réalité, celle du tuyau percé où les femmes doivent faire face à de nombreuses difficultés durant tout le reste du parcours. Des difficultés dont les professeurs, hommes ou femmes, ne reconnaissent pas l'existence et/ou l'importance bien que les ayant parfois eux-mêmes vécues. D'ailleurs une partie de cette enquête s'intéresse à la manière dont les professeurs ordinaires, femmes et hommes, perçoivent une situation de disparité (les questionnaires s'adressaient à tous les professeurs ordinaires féminins des institutions universitaires de la Communauté française, sauf pour l'université de Mons-Hainaut, et un échantillon représentatif des professeurs ordinaires masculins ; de façon générale, les enquêteurs ont reçu peu de réponses). D'après les réponses, il n'y aurait pas de grandes disparités entre hommes et femmes dans la carrière des professeurs ordinaires, il existerait peu de discriminations que ce soit à la source ou pendant la progression. Si ces professeurs reconnaissent tout de même des disparités, notamment dans le rythme d'avancement, ils sont peu nombreux à les attribuer au facteur genre.

Un autre type d'obstacle apparaît au niveau des critères de sélection, dont les commissions de nomination, de promotion, etc. tiennent compte, à savoir les publications et la renommée des revues, la participation à des colloques et la renommée de ces colloques, les qualités péda-

gogiques ou encore, les services à la communauté. Il s'agit là de critères qui constituent une grille d'évaluation plus ou moins objectivable et pertinente mais d'autres critères, inconscients, ont, d'après les auteurs, une incidence sur les perspectives de promotion : l'âge et l'ancienneté, la situation familiale, l'influence des réseaux scientifiques. Bien qu'ils ne soient pas mentionnés explicitement, ils jouent un rôle non négligeable aux différentes étapes de la carrière académique.

Différentes enquêtes ont été réalisées (Valian, 1998 ; Bull, 1999 ; etc.) sur la perception du genre, elles tendent à montrer qu'il existe un certain nombre de schémas sexués que les hommes et les femmes ont intériorisés, des hypothèses implicites concernant le genre, qui engendrent de petites différences dans la perception ou l'évaluation que l'on a de soi-même ou des autres. Un plus grand nombre de femmes occupant des positions élevées dans la hiérarchie académique serait une solution bénéfique à une meilleure perception des femmes dans la recherche.

Enfin, dernière partie : les réflexions sur les enjeux et pistes d'action. Les auteurs commencent par rappeler que l'augmentation du pourcentage de femmes dans le corps universitaire est gage d'excellence, d'efficacité et d'efficience.

Quelles sont les mesures proposées par les membres des universités ?

Au niveau des enfants et de la situation familiale : une plus grande prise en compte de cette donnée avec, par exemple, la création de crèches, l'adaptation des horaires de réunion, le remplacement systématique, etc., mais un certain nombre des membres des universités considèrent que cela n'est pas du ressort de l'université et relève plutôt du domaine privé. Au niveau de l'institution : fournir plus

d'informations et de soutien aux chercheurs, réviser le poids des critères de sélection, remédier à la faible représentation des femmes dans les instances décisionnelles, etc., mais de façon générale, ces diverses mesures sont perçues comme de la discrimination positive et sont mal acceptées par les membres des universités..

Pour finir, D. Meulders recommande trois types d'actions :

1) Les actions neutralisantes : corriger et éliminer toutes discriminations dans les différentes procédures.

- mesure du genre : production et analyse de données pour " faire voir " la situation.

- installer une cellule de médiation
- révision des procédures de sélection : clarté et formalisation

2) Les actions positives : promouvoir les femmes dans la recherche pour compenser leur faible représentation.

- création de réseaux de femmes scientifiques

- organisation d'un soutien aux femmes
- bourses, prix et chaires spécifiquement féminins

- quotas et autres mesures de représentation minimales, surtout dans le but d'exercer une forme de levier sur la proportion de femmes qui postulent.

3) Les actions intégrantes – gender-mainstreaming

- les études de genre
- sensibilisation des acteurs
- autogestion revisitée du personnel
- équilibre entre vie privée et vie professionnelle pour tous.

DE HENAU J. & MEULDERS D., 2003, *Alma Mater, homo sapiens ? Quel genre pour la recherche universitaire ?*, Éditions du DULBEA asbl, Bruxelles, 218 p.

Par Gaëlle Fonteyne, coordinatrice du projet de Sophia: « Gender mainstreaming dans les universités francophones »

antropologie

Changing Genders in Intercultural Perspectives

B. SAUNDERS & M-CL. FOBLETS

Changing Genders in Intercultural Perspectives is het vijfde volume in de reeks 'Studia Anthropologica' uitgegeven door de KUL. De meeste individuele bijdragen zijn afkomstig van onderzoekers/sters die werkzaam (geweest) zijn aan Belgische onderzoekscentra en universiteiten. De redacteur en redactrice B. Saunders en M-Cl. Foblets motiveren hun keuze voor de Engelse taal in functie van het bereiken van een breed internationaal publiek, alsook de inhoudelijke bijdrage die het boek kan leveren aan huidige debatten in de antropologie van gender.

In de algemene inleiding 'Indeterminate ontologies' biedt B. Saunders een grondige theoretische inleiding op het genderconcept. Saunders volgt hierbij een sterk anti-essentialistische benadering van 'gender' op het niveau van zowel biologie, maatschappij als politiek. De 'binaire norm' van m/v en het seks/gender onderscheid wordt verworpen en ondersteund met talloze etnografische illustraties die ingaan tegen seks/gender als een universele ontologie. Saunders pleit voor een kritische en dynamische benadering met noties als 'gender performativities'. De inleiding leest als een origineel engagement tussen de antropologie van gender en huidige feministische theorieën over gender.

Wat de verschillende bijdragen in het boek verenigt is een op zoek gaan naar 'de specifieke, historische en lokale veranderingen in structureringen, normen en performativiteiten die produceren wat we "genders" noemen' (22). De verschillende artikelen functioneren niet louter ter illustratie van de theorie. Elke auteur gaat na welke plaats 'gender' neemt in zijn/haar analyse en verwijst daarbij

naar theoretische ontwikkelingen en discussies binnen vrouwen-, genderstudies en feministische theorie. De terreinen die de verschillende bijdragen in het boek beslaan zijn desondanks zeer divers en reiken verder dan wat onder de klassieke socioculturele antropologie (van niet-westerse samenlevingen) wordt verstaan. Het eerste hoofdstuk door M. Eycken berust op eigen etnografisch onderzoek bij Rom-zigeuners in Slowakije. Hedendaagse Rom-vrouwen blijken gebruik te maken van de meervoudige genderstereotyperingen die buitenstaanders aan hen toeschrijven. Het zijn juist de vrouwen die op deze manier de grenzen met de 'ander' in stand houden en zo de verantwoordelijkheid dragen voor het bewaren van een gemeenschappelijke identiteit. Door de toenemende sedentarisation verliezen Rom-vrouwen echter een deel van hun economische onafhankelijkheid en belangrijke culturele rol. De volgende bijdrage van co-redactrice M-Cl. Foblets heeft eveneens betrekking op de Europese multiculturele context. Het uitgangspunt is het conflict tussen de rechtssystemen van minderheidsculturen (recente immigranten) - in het bijzonder het Islamitisch familierecht - en het Europese recht en waardesysteem in het 'gast'land. Aan de hand van studies naar verschillende rechtspraktijken en familiale disputen bij Marokkaanse vrouwen in België wordt het dilemma van religieus recht versus vrouwenrechten geïllustreerd.

M.I. Franklin's bijdrage over gender en ICT wijkt eveneens af van wat men op het eerste zicht onder antropologisch onderzoek zou verstaan. Aan de hand van een analyse van genderrepresentaties in de

ICT reclamewereld toont Franklin aan hoe androcentrisme, etnocentrisme en reële ongelijke machtsverhoudingen worden 'gerecycleerd' en herbevestigd.

P. Iroegbu bespreekt postkoloniale genderconfiguraties bij de Igbo in Zuidoost Nigeria. Kolonisatie, christianisatie en de introductie van een casheconomie hebben geleid tot een transformatie van de inheemse praktijk van de bruidsprijs. Vrouwen zijn hierdoor in een inferieure positie terechtgekomen. Hedendaagse Igbo-vrouwen zoeken nochtans steeds naar manieren om hun leven te verbeteren, waaronder de herinterpretatie van oude gebruiken zoals de vrouw-vrouw huwelijken.

C. Longman bespreekt de discursieve representatie en constructie van het fenomeen van de 'berdache' bij de Noordamerikaanse Indianen. Deze man/vrouwen figureren dikwijls als symbolen in verschillende soorten seksualiteit/seks/gendervertogen in westerse en indiaanse contexten van vroeger en nu.

L. Zuyderhoudt richt zich op de historische representatie van vrouwen bij een welbepaalde Indianenvolk, namelijk de Blackfoot van Canada en de VS. Vrouwen worden gestereotypeerd of zijn gewoonweg onzichtbaar in Blackfoot historiografie. Zuyderhoudt tracht deze geschiedenis te 'engenderen' door aandacht te schenken aan de dynamiek van inheemse gendersystemen en de verschillende rollen die openstonden voor Blackfoot-vrouwen.

G.B. Ceuppens, tenslotte, maakt een kritische analyse van de zogenaamde 'virgin-birth' controversie in de antropologische literatuur. Zij pleit daarbij voor een alternatieve benadering van de cros-

sculturele betekenis van 'vaderschap'. Het boek besluit met een epilogo door M. Carocci. Hierin wordt de rode draad doorheen de verschillende bijdragen herbevestigd. Gender als een analytisch instrument moet telkens in de theorie en de praktijk kritisch bevestigd worden. De verschillende bijdragen tonen immers aan dat gender geen stabiele unitaire categorie is. Voor elke context dient te worden nagegaan welke de materiële en ideologische praktijken zijn die gender voortbrengen en bestendigen ('engendering' of 'gender-performativiteiten'). Dit boek richt zich in het bijzonder op een variëteit aan interculturele en historische vertogen die constitutief zijn voor gender, gebaseerd op etnografisch onderzoek, dan wel tekst- en/of beeldanalyse. Door deze diversiteit, alsook vanwege het kritische engagement met huidige gendertheorie is deze verzameling beslist niet alleen van belang voor antropologen. Het vormt een waardevolle bijdrage aan de genderstudies in het algemeen.

Changing Genders In Intercultural Perspectives, SAUNDERS, Barbara & FOLETS, Marie-Claire (eds.), Leuven: Leuven University Press, 2002. 234 p.

door Chia Longman, postdoctoraal onderzoekster FWO-Vlaanderen

Contact

Leuven University Press, Europahuis
Blijde-Inkomststraat 5
B-3000 Leuven
Tel. 016 325345 fax 016 325352

socio-linguistique

Ni d'Eve ni d'Adam

CÉCILE BAUVOIS, UNIVERSITÉ DE MONS-HAINAUT.

Cet ouvrage comprend une première partie retraçant dans une perspective critique les thèses majeures des études réalisées les trente dernières années en sociolinguistique qui abordent la question de la différence sexuelle dans l'activité langagière. L'auteur y constate que les sociolinguistes "ont souvent mis en évidence des variations sociolectales classiques, c'est-à-dire allant dans le sens d'un usage plus normé chez les femmes". Elle montre que les interprétations données à ce phénomène de variation linguistique reposent sur le postulat que le sexe est une variable socialement construite et que ces interprétations nous renvoient différentes images de société. Soit de société fermée où les rôles sexuels sont peu différenciés, soit de société en contact avec une autre plus prestigieuse et dans ce cas ce sont le plus souvent les femmes qui adoptent les variantes ou la langue de prestige. Mais non seulement la question de l'interprétation reste entière pour ce qui est des sociétés urbaines "où les identités se chevauchent plus encore et où les facteurs d'influence sont multiples", mais la pertinence même de la question est évoquée par l'auteure : "Ces questions sont-elles encore d'actualité dans les sociétés occidentalisées du troisième millénaire, où les différences sociales entre les sexes s'amenuisent-elles jusqu'à disparaître dans l'usage linguistique ?"

Après une seconde partie de l'ouvrage passant en revue les autres variables sociales, la variation stylistique ainsi que les variables linguistiques, l'auteur présente sa recherche qui analyse un certain nombre de variables, testées chez des locuteurs belges francophones des deux sexes. Les hypothèses qui sous-tendent la recher-

che sont les suivantes : l'usage de la langue plus normé des femmes est-il lié à un classement en fonction de la catégorie socio-professionnelle du père ou du mari, ou au fait, qu'à emploi égal, les femmes ont un niveau d'étude plus élevé que les hommes ou encore à leur mobilité sociale positive plus marquée. Au terme de la recherche, il apparaît que si le français fait l'objet d'une variation sociale, cela est beaucoup moins évident pour ce qui est de la variation sociolectale : "l'identité sexuée est six fois moins présente dans la langue que l'identité sociale. Néanmoins lorsqu'elle l'est, elle va dans le sens d'un usage plus normé chez les femmes". Les hypothèses de départ ne sont pas confirmées par la recherche, mais une autre hypothèse est suggérée par un des résultats de l'étude, à savoir que c'est le sens de l'évaluation sociale subjective qui est le plus sensible à la variation sociolectale et de conclure : "on pourrait alors en déduire que la source de la variation sociolectale n'est pas à rechercher dans la réalité sociale objective mais bien dans les représentations différentes qu'ont les hommes et les femmes des stratégies à mettre en place pour la dépasser."

BAUVOIS, Cécile (2002). Ni d'Eve ni d'Adam, L'Harmattan, Paris 256 p.

Par Nadine Plateau

Contact

Édition L'Harmattan
rue de l'École-Polytechnique, 5-7
75005 Paris

Publicaties | Publications

économie / economie

Les actes de la journée d'étude " Rendre les femmes et les hommes visibles dans les statistiques "

SPF Emploi, Travail et Concertation sociale

2003, p. 96

Les actes de la journée d'étude " Rendre les femmes et les hommes visibles dans les statistiques " organisée le 6 mai 2002 viennent d'être publiés par le SPF Emploi, Travail et Concertation sociale. L'objectif de cette journée d'étude, organisée conjointement par le Ministère de l'Emploi et du Travail (MET) et les Services fédéraux des affaires scientifiques, techniques et culturelles (SSTC), était d'examiner la manière dont les statistiques publiques peuvent rendre compte des différences ou similitudes entre les hommes et les femmes dans divers domaines, notamment en vue de répondre aux exigences européennes dans le domaine de l'égalité des chances. Cette journée d'étude vise principalement à ouvrir le dialogue avec les producteurs de statistiques fédérales sur la question du genre, en confrontant ceux-ci aux chercheurs, utilisateurs de statistiques.

Sont ainsi repris dans ces actes les allocutions d'ouverture de Laurette Onkelinx, ministre de l'Emploi et du Travail et de la Politique d'égalité des chances, et de Charles Picqué, ministre de l'Economie et de la Recherche scientifique, chargé de la politique des grandes villes.

La matinée avait permis de mettre en regard les efforts belges en la matière avec les expériences d'autres pays de l'Union européenne (Suède, France et Pays-Bas). Pour la Belgique, l'exposé de Mieke Van Haegendoren (Limburgs Universitair Centrum) met l'accent sur 4 grands thèmes issus de sa recherche introduite par le MET auprès des SSTC dans le cadre du programme Agora (valorisation des bases de données fédérales) et intitulée " Hommes et femmes à l'aube du 21ème siècle : un manuel d'utilisation des statistiques sous l'angle du genre " : démographie, travail, processus décisionnel et revenu. Elle conclut en insistant sur la récolte des données ventilées, mais aussi surtout sur leur analyse et traitement de manière conséquent et continue. L'expérience suédoise " Engendering statistics : a tool for change " est présentée par Pehr Sundström, expert Gender Statistics (Population and Welfare Statistics, Statistics Sweden). La situation compa-

rée des hommes et des femmes en France est ensuite détaillée par Nicole Roth, chef de la Division Etudes Sociales, Direction des statistiques démographiques et sociales de l'INSEE. Finalement, l'expérience des statistiques sexuées aux Pays-Bas est décrite par Ko Oudhof, du Sociaal Bureau van de Statistieken et par dr. Saskia Keuzenkamp, responsable du groupe de recherche 'émancipation' du Sociaal en Cultureel Planbureau.

Les compte-rendu des principales conclusions des ateliers thématiques consacrés aux statistiques du marché du travail sous l'angle du genre, aux statistiques publiques sexuées en matière de revenus et à la problématique de la statistique sur la participation des femmes à la prise de décision au niveau politique, socio-économique et dans la fonction publique, sont ensuite présentés.

Marie-Paule Paternotte, conseillère responsable de la Direction de l'égalité des chances conclut en insistant sur l'importance d'améliorer les statistiques produites (surtout en termes de ventilation des données et d'analyse qu'il convient de définir et de mener autrement pour prendre en compte la perspective de genre) ; la nécessité d'une publication régulière de statistiques pertinentes dans une brochure de référence ; la mise sur pied de collaborations entre différents acteurs concernés, l'INS et le futur Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, mais aussi d'autres départements.

Contact

Espace Info

Rue Beillard, 51 1040 Bruxelles

Tél 02 233 42 14

publi@meta.fgov.be

het verslag van de studiedag " Mannen en vrouwen zichtbaar maken in de statistieken "

De FOD Werkgelegenheid, Arbeid en Sociaal

203, p. 96

De FOD Werkgelegenheid, Arbeid en Sociaal overleg heeft onlangs het verslag gepubliceerd van de studiedag " Mannen en vrouwen zichtbaar maken in de statistieken " van 6 mei 2002.

Deze studiedag werd georganiseerd door het Federaal Ministerie van Tewerkstelling en Arbeid (MTA) en de Federale Diensten voor Wetenschappelijke, Technische en Culturele Aangelegenheden (DWTC). De doelstelling ervan was het bestuderen van de manier waarop de overheidsstatistieken de verschillen of gelijkenissen tussen mannen en vrouwen in verschillende domeinen kunnen weergeven, met name om tegemoet te komen aan Europe-

se eisen in het domein van de gelijke kansen. Deze studiedag wou vooral een dialoog op gang brengen met de producenten van federale statistieken over het genderspect door hen te confronteren met onderzoekers en gebruikers van statistieken.

Het verslag bevat ook de openingstoespraken van Laurette Onkelinx, minister van Werkgelegenheid en Gelijkekansenbeleid en Charles Picqué, minister van Economie en Wetenschappelijk Onderzoek, belast met het Grootstedenbeleid.

De voormiddag maakte het mogelijk om de Belgische inspanningen in dit domein te vergelijken met de ervaringen van andere landen uit de Europese Unie (Zweden, Nederland, Frankrijk). Voor België legde Mieke Van Haegendoren (Limburg Universitair Centrum) in haar uiteenzetting de nadruk op 4 grote thema's uit haar onderzoek dat door het MTA werd voorgelegd bij de DWTC in het kader van het programma Agora (valorisering van de federale databanken), met als titel " Mannen en vrouwen op de drempel van de 21e eeuw. Gebruikershandboek genderstatistieken " : demografie, tewerkstelling, besluitvormingsproces en inkomsten. Ze besluit door aan te dringen op het verzamelen van geslachtsspecifieke gegevens, maar vooral de analyse en verwerking ervan op een consequente en permanente wijze.

De Zweedse ervaring, " Engendering statistics : a tool for change ", werd voorgesteld door Pehr Sundström, Gender Statistics Expert (Population and Welfare Statistics, Statistics Sweden). Vervolgens werden de situatieverschillen tussen mannen en vrouwen in Frankrijk uit de doeken gedaan door Nicole Roth, hoofd van de Division Etudes Sociales, Direction des statistiques démographiques et sociales van het INSEE. Tot slot werden de ervaringen met statistieken M/V in Nederland beschreven door Ko Oudhof van het Sociaal Bureau van de Statistieken en door dr. Saskia Keuzenkamp, hoofd van de onderzoeksgroep Emancipatie, jeugd en gezin van het Sociaal en Cultureel Planbureau. Het verslag zet vervolgens de voornaamste conclusies op een rijtje van de thematische werkgroepen rond arbeidsmarktstatistieken vanuit een gender-invalshoek, geslachtsspecifieke inkomensstatistieken en de problematiek van de statistieken met betrekking tot de deelname van vrouwen aan de besluitvorming op politiek en socio-economisch niveau en in de overheidsdiensten.

Marie-Paule Paternotte, verantwoordelijke adviseuse bij de Directie van gelijke kansen, besluit door de nadruk te leggen op het belang van de verbetering van de opgestelde statistieken (vooral op het stuk van de opsplitsing van de gegevens en van de analyse ervan, die op een ander manier gedefinieerd en gevoerd zou moeten worden om rekening te houden met het genderperspectief), de noodzaak van een regelmatige publicatie met pertinente statistieken in een referentiebrochure en het opstarten van samenwerkingsverbanden tussen de verschillende betrokken instellingen, het INS en het toekomstige Instituut voor de gelijkheid van vrouwen en mannen,

maar ook andere departementen.

Contact

Espace Info

Rue Beillard, 51 1040 Bruxelles

Tél 02 233 42 14

publi@meta.fgov.be

L'égalité de traitement entre hommes et femmes au niveau fiscal

Service Public Fédéral

Brochure, p.3, 2003

A la suite de la conférence mondiale sur les femmes réunie à Pékin en 1995, le Gouvernement belge, et chaque ministre en particulier, après conscience de possibilités d'action en matière d'égalité des hommes et des femmes.

Pour le département des Finances, l'objectif stratégique était de faire en sorte que l'impôt sur les revenus soit neutre à l'égard de la personne détentrice des revenus et de son choix de vie.

Dans ce domaine, la réforme fiscale des personnes physiques, concrétisée par la loi du 10 août 2001, contient déjà des éléments essentiels en vue d'atteindre cet objectif.

Dans la foulée, un comité d'experts a été chargé de proposer des mesures pour éliminer un certain nombre d'autres discriminations en matière d'impôt directs touchant principalement les femmes.

Cette brochure dresse un premier bilan des réalisations importantes qui ont pu être concrétisées au cours de cette législation.

Contact

Elsa Cresens, Service Public Fédéral Finances.

Direction Formation et Information.

Arts Center, Avenue des Arts 19H, bte 2 1000

Bruxelles

Tél 02 233 86 46 - Fax 02 233 87 58

elza.cresens@minfin.fed.be

www.minfin.fgov.be

égalité des chances /
gelijke kansen

Egalité entre hommes et femmes. Documentation de base.

Ministère fédéral de l'emploi et du travail. Direction de l'égalité des chances.

Edition janvier 2003, p. 199

Le Conseil de l'égalité des Chances a obtenu le soutien du Ministère fédéral de l'Emploi et du Travail pour la réalisation d'un projet plus ambitieux, la publication d'un " Code de l'égalité " où figurait non seulement la législation communautaire et fédé-

rale belge relative à l'égalité entre travailleurs féminins et masculins, mais aussi un choix de textes légaux et réglementaires de portée plus générale mais connexe. Cette initiative a abouti au tirage limité d'un document sur papier, dont le contenu a été simultanément rendu disponible sur Internet (adresse ; <http://www.meta.fgov.be>). Les mises à jour seront intriguées régulièrement par la même voie d'Internet.

Comme le " Code de l'égalité " a repris de la " Documentation de base " la législation qui s'y trouvait, ainsi que les sections " Jurisprudence " et " Données bibliographiques " et que la demande d'un support papier se maintient à des fins d'information et de pédagogie, la Direction de l'égalité des chances a décidé de poursuivre la publication de la " Documentation de base ", tout en invitant ses lecteurs institutionnels (administrations, entreprises, bibliothèques) à recourir plutôt au " Code de l'égalité " et à ses mises à jour.

La présente édition met donc la précédente à jour au 1er janvier 2003, et la remplace.

Contact

Cellule Publications du SPF Emploi, Travail et

Concertation sociale

Rue Belliard, 51 1040 Bruxelles

Tél 02 223 42 14 Fax 02 233 42 36

Publi@meta.fgov.be

www.meta.fgov.be

enseignement/onderwijs

"Ensemble... Offrons un avenir à l'égalité"

L'Égalité des Chances de la cfwb, brochure, 2003, p. 22

La brochure est distribuée gratuitement dans les écoles, elle est destinée aux enseignants pour les sensibiliser au fait que le système éducatif est, parfois à son insu, producteur d'inégalités, essentiellement de par sa manière d'aborder et de considérer les filles et les garçons. Cette tendance découle, pour partie, d'attentes différenciées selon les sexes que la société véhicule à l'égard de ces filles et garçons.

Cette brochure vise à examiner et à évaluer, avec les acteurs et actrices de terrain, la juste mesure des stéréotypes sexuels qui persistent à l'école, notamment dans les relations entre enseignant-e-s et élèves ou entre les élèves eux-mêmes.

Contact

Ministère de la Communauté française

Direction de l'Égalité des Chances - Bureau

4B076 Espace 27 Septembre 4ème étage

Boulevard Léopold II, 44

1080 Bruxelles

Tél 0800 20 000 - Fax 02 413 20 75

Yvan.martin@cfwb.be

www.egalite.cfwb.be

études féministes /
vrouwenstudies

Syllabus de la Chaire interuniversitaire en études-femmes – études de genre 2002-2003

FUSL : Anne Devillé, Jean-Pierre Nandrin et Olivier Paye
2003, p. 110

Ce recueil réunit les textes des leçons publiques qui ont été prononcées aux Facultés, dans le cadre de la Chaire interuniversitaire en études-femmes – études de genre 2002-2003, par une série de chercheur-es et de professeur-e-s extérieur-e-s issu-e-s de disciplines différentes : géographie, histoire, science politique, droit et littérature.

Durant l'année académique 2002-2003, les activités de la Chaire avaient pour thème commun le corps.

ui se sont révélées toutes d'une très grande qualité.

Contact

Publications des Facultés universitaires Saint-

Louis, Mlle M.-Fr. Thoua

boulevard du Jardin botanique 43 - 1000

Bruxelles

Tél 02 211 78 94 Fax 02 211 79 97

genre/gender

Femmes et ... médias, pouvoir, travail, sciences et management

Isabelle Durand, Marc van Keymeulen, René Robaye, Annie Degen, Dominique Annet, Myriam Bodart, Marie-Paule Dellisse, Paul Devuyst et Petra Rudolf
Presses Universitaires de Namur, 200, p. 42

À l'occasion de leur trentième anniversaire, les Presses Universitaires de Namur ont édité une brochure consacrée aux femmes dans notre société. Sur le thème "Femmes et ... médias, pouvoir, travail, sciences et management", des enseignantes et assistantes des Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur ont pris la plume, pour donner librement leur point de vue. La brochure comprend également une intervention d'Isabelle Durand, ministre de la Mobilité et des Transports, de Marc van Keymeulen, spécialiste en management et de René Robaye, directeur des Presses.

Contact

les Presses Universitaires de Namur

Rempart de la Vierge 13 - 5000 Namur

Tél 081 72 48 84

pun@fundp.ac.be

homosexualité/
homosexualiteit

La loi du 13 février 2003 ouvrant le mariage à des personnes de même sexe

Courrier hebdomadaire n° 1780

Christelle Arend-Chevron

2003, p. 42

Le 30 janvier 2003, la Chambre des représentants a adopté, à une large majorité, le projet de loi ouvrant le mariage à des personnes de même sexe. Dès son entrée en vigueur, les couples de même sexe pourront accéder au mariage et se voir, de facto, accorder les droits et devoirs y afférents. Ce principe ne souffre qu'une exception : celle de la filiation et de l'adoption, réservées aux couples de sexe différent. Dès l'annonce de l'adoption de l'avant-projet de loi par le Conseil des ministres, le gouvernement s'est vu adresser de nombreux reproches. Une partie de la société civile, le Conseil d'État ensuite, certains experts enfin ont critiqué le choix de la majorité, tantôt pour préserver la cohérence juridique, tantôt au nom de l'opportunité politique, mais aussi pour des raisons éthiques et sociales. Néanmoins, la majorité en place a réaffirmé sa volonté de porter le débat devant le Parlement et a déposé le projet de loi. Le processus législatif qui sous-tend cette loi suscite certaines questions auxquelles ce *Courrier hebdomadaire* tente d'apporter des éléments de réponse. Dans quel contexte l'émergence du projet de loi s'inscrit-elle ? Pourquoi la Belgique s'est-elle engagée dans cette voie ? Comment le consensus a-t-il été trouvé au sein du gouvernement et quelle a été sa motivation ? Pourquoi l'avis négatif du Conseil d'État n'a-t-il pas été suivi ? Comment s'explique la controverse doctrinale sur la question juridique de l'ouverture du mariage à des personnes de même sexe ? Comment se sont positionnés les parlementaires des groupes politiques au Sénat et à la Chambre des représentants ? La prochaine législature s'orientera-t-elle vers l'ouverture du droit à l'adoption et à la filiation pour les couples homosexuels ?

Ce *Courrier hebdomadaire* retrace l'émergence de

la volonté politique d'accorder une reconnaissance aux couples homosexuels, dès l'ancienne législature et sous la présente coalition. Il examine les réflexions juridiques émises par le Conseil d'État et par la doctrine autour de trois axes : la question de la discrimination envers les couples homosexuels, la question du contenu de la figure juridique du mariage et la question du droit international privé.

Enfin, il relate les déclarations significatives des parlementaires. Les votes émis au Sénat et à la Chambre des représentants montrent des différences sensibles de comportement dans les familles libérale et sociale-chrétienne au Nord et au Sud du pays.

Contact

Crisp

1A, place Quetelet 1210 Bruxelles

Tél 02 211 01 80 – Fax 02 219 79 34

www. Crisp.be

immigration/migratie

Mariage blanc : Lueur d'espoir sur fond de désespoir ?

CEFA et G.S.W., 2003

Quand on pense mariage, on pense amour, joie, célébration. Cependant, la logique culturelle du XXI^{ème} siècle veut que le mariage, en plus d'être une fin en soi, se conçoive parfois aussi comme un moyen. En effet, pour réussir – ou simplement pour survivre – l'homme d'aujourd'hui n'est-il pas prêt à utiliser toutes les armes dont il dispose même si celles-ci sont frauduleuses et abusives ?

De la même façon que jadis où le mariage était conçu comme l'alliance de deux lignées et plus encore de deux patrimoines, le mariage d'aujourd'hui semble parfois renvoyer l'image du pratique, de l'utilité. Le mariage d'amour, dépassé ?

Dans ce changement de paradigme culturel, de "nouvelles problématiques" viennent s'ancrer dans la société et nous obligent à nous interroger. Parmi elles, celles des "mariages blancs".

Existe-t-il encore, dans nos sociétés modernes, des mariages arrangés ? Comment réagir quand, en tant qu'acteur social (responsable de l'État civil, fonctionnaire communal, etc.), on se rend compte de l'in-

tention malhonnête d'un des deux époux au moment où il effectue des démarches pour contracter mariage ? En quoi le système juridique aurait-il tendance à devenir un facteur d'évolution du phénomène du "mariage blanc" plutôt qu'un outil de protection des citoyens et de la société ? Comment réagir quand un-e "jeune marié-e" vient vous demander de l'aide parce qu'il/elle se rend compte que son mariage n'est pas un mariage d'amour mais bien un mariage au profit de son conjoint ?

A la question "qu'est-ce qu'un mariage blanc ?", ce dossier tente d'apporter une réponse.

Cet ouvrage a été réalisé par le CEFA a.s.b.l., Centre d'Education Permanente avec la collaboration du Centre Femmes et Sociétés (G.S.W. a.s.b.l., Service d'éducation permanente et de recherche appliquée)

Contact

Emmanuelle MELAN

Avenue de l'Espinette, 18

1348 Louvain-la-Neuve

Tél 010 47 41 76 Fax 010 47 41 78

formation_cefa@hotmail.com

cefesoc@gsw.ucl.ac.be

médias/media

Aventures et voyages au pays de la Romane

Tilleuil J-I

2002, p. 51

L'auteur a étudié les modes d'apparition et de fonctionnement des imaginaires du féminin dans une production dite de masse, la publicité. Plus concrètement, l'étude porte sur une campagne des produits de beauté "Rochas", réalisée en 1986.

Contact

Jean-Louis Tilleul, Professeur, Directeur du GRIT et du GRETEL

Collège Erasme, place Blaise Pascal, 1 1348

Louvain-la-Neuve

Tél 010 47 49 20 et 010 47 48 50

Fax 010 47 25 79

Romanes@rom.ucl.ac.be

violence/geweld**Violences au travail,
harcèlement moral et sexuel.
Synthèse de la recherche sur
les caractéristiques et les
conséquences pour les
travailleurs féminins et
masculins.**

Ministère fédéral de l'emploi et du travail.

Direction de l'égalité des chances.

Brochure, avril 2003, p. 48

Cette recherche a été réalisée par le Département des sciences politiques et sociales de l'Université catholique de Louvain avec la collaboration du Centrum LUCAS de la Katholieke Universiteit Leuven à la demande de la Direction générale Humanisation du travail du SPF Emploi, Travail et Concertation sociale.

L'objectif de cette brochure est d'apporter des réponses aux éventuelles questions que se posent les travailleurs par rapport à la problématique de la violence au travail sur base d'une enquête menée durant l'année académique 2001-2002. Cette brochure vise, sur base des résultats de ces investigations, à sensibiliser les travailleurs et à les informer des diverses caractéristiques, facteurs de risque et conséquences de la violence au travail.

Cette recherche nationale a inclus deux types d'enquêtes:

- la première a eu pour objectif de déterminer l'ampleur de la violence au travail en Belgique, en particulier les phénomènes de harcèlement moral et

sexuel et les facteurs de risques qui leur sont associés. Cette enquête, à caractère quantitatif, a été réalisée sur base d'un sondage téléphonique auprès d'un échantillon de 2000 personnes qui ont préalablement été triées au sort.

- La seconde enquête a eu pour objectif d'analyser le processus de violence au travail et d'obtenir des données plus précises quant aux caractéristiques du harcèlement. Cette enquête, à caractère qualitatif, a été réalisée sur base d'un appel à témoignages. 193 sujets en région wallonne et 197 sujets en région flamande ont accepté de témoigner de leur expérience auprès d'enquêteurs formés à cet effet. Les données issues des entretiens ont été recueillies afin de tester et de compléter les résultats de l'enquête par sondage.

Cette brochure contient les résultats obtenus lors des deux enquêtes. Nous appelons "enquête par sondage", la première partie (quantitative) de la recherche et "enquête par témoignages", la seconde partie (qualitative) de la recherche. En outre, une attention particulière a été accordée aux réactions des hommes et des femmes dans l'analyse des données de l'enquête par témoignages. Toutes les données récoltées au cours de la recherche visent à offrir aux travailleurs concernés ou non par cette problématique des informations et des moyens susceptibles de contribuer à la lutte contre les différentes formes de violences sur le lieu de travail.

Contact

Cellule Publications du SPF Emploi, Travail et

Concertation sociale

Rue Belliard, 51 1040 Bruxelles

Tél 02 223 42 14 Fax 02 233 42 36

Publi@meta.fgov.be

<http://www.meta.fgov.be>

Revues | Tijdschriften

Chronique féministe

SEPT. 2002-FEV. 2003, N° 83-85

Au tour des sportives

Sommaire

Les femmes et le sport : les femmes n'aiment pas le sport ? Vrai ou faux ? Ça dépend...

Le nouveau numéro de Chronique féministe consacré à ce thème, commence par présenter l'étude commandée par le Ministre Rudy Demotte sur les "Femmes et sport en Communauté française". C'est une première synthèse sur le sujet : pratiques sportives aux divers âges, affiliations aux fédérations sportives, participation aux jeux olympiques, couverture du sport féminin par les médias, bref un vaste tour d'horizon.

Après un rapide aperçu sur l'histoire du sport féminin, viennent les avis et recommandations: Conseil de l'Égalité, Conseil de l'Europe, Déclaration de Brighton...

Ensuite Chronique féministe s'engage dans l'analyse critique : les freins à la pratique sportive, le rôle de l'école, de l'Université, les "représentations culturelles", les discriminations financières, les disparités dans les équipements sportifs, les violences et le harcèlement sexuel envers les femmes mais aussi les jeunes et les enfants. Qu'est-ce qui incite les femmes adultes à faire du sport ou à avoir des activités physiques?

Le bien être, la santé, la "forme"? Ces raisons sont plus souvent invoquées que le plaisir. L'idée de compétition ne mobilise guère les femmes.

Enfin, on en arrive aux problématiques plus féministes. Peut-on considérer que l'accès des femmes aux sports masculins a une portée émancipatrice? Que penser du rapport des femmes à la danse? Une activité sportive, féminine au point de départ, comme la pratique de la corde à danser, peut-elle devenir une activité mixte ou la mixité s'impose-t-elle toujours à partir d'une activité d'origine masculine? Qu'est-ce qui se cache dans la passion (la "peste émotionnelle" dit l'auteur) pour le football?

Une présentation d'associations promotionnant l'égalité dans le sport et une bibliographie non exhaustive clôturent ce dossier.

J-M DE WAELE, Femmes et sport en Communauté française

L. CELIS, Les femmes dans le mouvement sportif socialiste (1886-1940)

J. TOLLENEER, La Société de gymnastique des demoiselles catholiques d'Anvers

Textes institutionnels belges, européens et internationaux

L. WILLEM, Les freins à la pratique sportive fémi-

nine

A. DAVISSE, Sports et filles: ce que peut l'école
I. DUMONT et A. GARCIA, Pratique de sports et d'activités physiques à l'Université approche sexuée

V. LENTILLON et G. COGERINO, Pratiques des jeunes en milieu scolaire et inégalités sexuées
M.-J. SCHERNE-PUJOL, Histoire, représentations et discriminations

F. SACCO, Discriminations financières des sportives

G. FERNANDEZ et L. BOZZA, Equipements sportifs et subventions: répartition inégale et sexuée.
LIOTARD, Sport, sexisme et homophobie

S. L. KIRBY et L. GREAVES, Un jeu interdit: le harcèlement sexuel dans le sport

J. SAKOBIELSKI, Le monde du sport n'est pas vertueux!

S. LABERGE, Liens entre pratique d'activités physiques et santé des québécoises

N. THEBERGE, Sport, caractère physique et différenciation sexuelle

C. MENNESSON, L'entrée des femmes dans les sports dits "masculins": une perspective émancipatrice?

H. MARQUIE, Les enjeux de corps créateurs

H. PEEMANS-POULLET, Sauter, sautez, dansez à la corde!

M. PERELMAN, Le football, une peste émotionnelle

F. HUART, Associations sportives féminines

S. BALLEZ, Bibliographie sélective

Contact

Université des Femmes, Sylvie Piérart

10, rue du Méridien, 1210 Bruxelles

Tél 02 229 38 25 - Fax 02 229 38 53

Media en vrouwbeelden

Inhoud

Dagelijks worden we overspoeld door een niet opdrogende stroom informatie. Maar komen vrouwen wel genoeg aan bod in de media? En hoe worden ze voorgesteld? In Repliek geeft Sonja Spee, UIA-onderzoekster, tekst en uitleg bij haar onderzoek naar vrouwbeelden in de media. Ook de praktijk komt aan bod: Media Meldpunt ZORRA verzamelt reacties over de voorstelling van mannen en vrouwen in de media en geeft die door aan de medi makers.

JAARGANG 9, NR. 2

Vrouwen actief in de diplomatie

Inhoud

Het aantal vrouwen in de Belgische diplomatie is opvallend gering. Slechts 12 % van alle diplomaten is vrouwelijk, in de hoogste echelons is dit nog nauwelijks 7 %. Toch is de voorbije halve eeuw reeds heel wat vooruitgang geboekt.

In dit nummer gaan we na wat er recent is gerealiseerd met het oog op een vrouwvriendelijke diplomatie. Naast feiten en cijfers laten we een drietal vrouwelijke diplomaten zelf aan het woord. Ze getuigen van hun persoonlijke ervaringen bij de Dienst Buitenlandse Carrière.

Contact

Uitgelezen, RoSa, Documentatiecentrum en Archief voor Gelijke Kansen, Feminisme en Vrouwenstudies, Koningsstraat 136, 1000

Brussel

Tel 02 209 34 10

info@rosadoc.be - www.rosadoc.be

Vrouwenraad

Nr.1/2003

Vrouwen en sport

Inhoud

In het dossier van dit nummer laten wij enkele specialisten aan het woord, zoals de Nederlandse Agnes Elling die een autoriteit is op het gebied van sport en etniciteit, Lydia la Rivière-Zijdel (ook een Nederlandse) die goed geplaatst is om te weten wat het is aan sport te doen wanneer je gehandicapt bent en Lieselot Decalf over gender en lokaal sportbeleid. Daarnaast zijn er nog twee artikels: één algemeen artikel over verschillen in de sport en één bijdrage over sport en gender.

Nr.2/2003

Vrouwen en handicap

Inhoud

column door Helga Stevens, dove advocate en politica

bijdrage door Persephone (o.a. over gehandicapte vrouwen en geweld)

artikel van GRIP (Gelijke Rechten voor Iedere Persoon met een handicap)

scheperen Els Tiri uit Houthalen-Helchteren over vrouw, handicap en politiek

bijdrage van KVG (Katholieke Vereniging Gehandicapten)

artikel van Expertisecentrum voor Personen met een Handicap van de RUG

Contact

Vrouwenraad, NVR, Middaglijnstraat 10, 1210 Brussel

tel 02 229 38 18

www.vrouwenraad.be

Uitgelezen
JAARGANG 9, NR 1

